But et CLUB

DANS CE NUMÉRO :

BREST à la recherche de 200 millions

LILLE un mort qui est bien vivant

D. L. 30-1-1950

POMATHIOS
l'égal des meilleurs

Le trois-quarts aile français vient d'échapper à son vis-à-vis Lane. Mais le centre Mac Kee se replie et l'arrêtera. (Ph. Robert Covo.)

20 francs

16 pages - N° 219

Lundi 30 janvier 1950

Afrique du Nord, fr. 22
Espagne, pesetas 2.50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

FRANCE-IRLANDE, samedi à Colombes, 3 pts (un drop-goal, Lauga) à 3 pts (un but sur coup franc, Burges): Un départ de Mac Kay, mais Héricé s'est couché sur le ballon et arrête l'attaque. De g. à dr.: Clifford, Mullen, Burges, Pomathios (de dos), Bonnus, Ferrien, Mac Kay, Héricé, Aristouy, Prat, Agar, O'Brien, Lasaosa, Basquet et Curtiss.

Le demi de mêlée irlandais Burges vient d'éviter le plaquage de Ferrien, mais, sur le point de lancer son attaque, il est arrêté par son vis-à-vis Lasaosa. De gauche à droite, on reconnaît : Norton, Clifford, Pomathios, Kibbling, Ferrien (à terre), Lasaosa, Aristouy, Bonnus, Burges, demi de mêlée irlandais, Agar, l'arbitre M. Pearce et Biénès.

L'ABONDANCE DE MATIERES NOUS OBLIGE A RENVOYER A LA SEMAINE PROCHAINE LA SUITE DES SOUVENIRS DE

G. BERRETROT :

Les mésaventures d'ALF. BROWN et les mains fragiles de MARCEL THIL

Le demi de mêlée français Lasaosa, caché par Siman, vient de passer à son centre Merquey, qui par un changement de pied vient de feinter Mac Kee, mais l'ailier Hanlon va lui barrer la route avant qu'il ne puisse transmettre à Siman.

DANS LE MATCH HOULEUX DE COLOMBES
OU LE MUSCLE L'EMPORTA SUR LE TALENT
L'ARRIÈRE ARCALIS A SURCLASSÉ LA SITUATION

par
MARCEL DE LABORDERIE

UN match émouvant, angoissant, un match qui nous a tenus haletants, jusqu'à la dernière minute, tel apparait le choc dans lequel s'empoignèrent furieusement les joueurs de l'équipe d'Irlande et ceux de l'équipe de France. Bien sûr, l'esprit n'y trouvait pas son compte car, dans ce débat vigoureux, il n'y avait guère de place pour la réflexion, pour le calcul, ou pour les subtilités. Kyle, le prestigieux, Kyle, considéré, désigné comme le plus fin attaquant du rugby d'aujourd'hui, fut lui-même noyé et submergé dans la confusion de la bataille. Et chez nous, notre petit Merquey, attaquant tout en nuances, passa inaperçu; il n'y avait pas de place dans ce match houleux pour les talents; c'est le muscle qui avait les honneurs de la journée. Il s'agissait d'avoir du souffle, du cran et de se donner de tout son cœur à la bataille.

Le match avait débuté à notre avantage : si Prat rata d'abord un but facile, Lauga, lui, réussit des trente mètres, à la onzième minute, un drop-goal qui nous assurait ainsi une avance de 3 à 0.

LES IRLANDAIS ONT FINI FORT

Ah! cette avance, elle était maigre, mais il s'agissait de la conserver. Si quelques instants encore on essaya de part et d'autre de lancer des attaques, si Pomathios et Siman nous démontrèrent leur valeur et nous firent espérer qu'ils avaient la victoire en mains; si Arcalis réussit des prodiges par l'habileté de ses réceptions de la balle, il fallut bien, dans les dernières 25 minutes, subir l'assaut des Irlandais déchainés.

Leurs avants dominaient au talonnage en mêlée, ils affirmaient aussi une légère supériorité aux remises en jeu à la touche, bref, ils étaient le plus souvent possesseurs du ballon et gardaient la plupart du temps l'initiative des opérations. Venaient-ils à un demi-mètre de notre ligne de but? Sur la mêlée qui s'ensuivait, ils étaient énergiquement repoussés, qui par les bras, qui par les jambes, qui par le maillot ou la culotte; ils étaient refoulés comme des intrus, ils étaient appréhendés comme des coupables, et éloignés à la force du poignet de la zone des buts français.

Les trois points acquis par Lauga étaient le bien qu'il fallait défendre à tout prix; on tombait à la fin dans une sorte de rugby de tranchée. Du reste, il s'en fallut de peu, d'un rien, d'une minute à la montre de l'arbitre, pour que l'équipe de France conservât cet avantage. Mais on sait la suite : dans les dernières secondes, sur un nouveau rush des avants français, un hors-jeu de position — l'arbitre désigna Basquet, mais cela aurait pu aussi bien être Prat, Biénès ou un autre — était sanctionné par un coup de pied de pénalité accordé aux Irlandais. Et le petit demi de mêlée Burgess, après des préparatifs soigneux et méticuleux, réussit le but; les deux équipes étaient à égalité : l'Irlande avait arraché le match nul.

NE CRIONS PAS A L'INJUSTICE

Certains diront que l'équipe de France n'eut pas de chance. Il est certain qu'être rejoint à la dernière minute est un signe de déveine. Mais, en d'autres circonstances, l'équipe de France fut malheureuse. Je ne parle pas des buts tentés par Prat, dont quelques-uns en bonne position, mais de l'admirable coup de pied tombé ajusté par notre arrière Arcalis; après une longue trajectoire, le ballon s'en va heurter un poteau. Le but était raté d'un rien; or, s'il avait été réussi, notre avance aurait été de 6 points, vingt minutes avant la fin : la victoire eût alors été certaine. Mais ne récriminons pas. Que l'Irlande ait arraché le match nul ne choque pas, au fond, le bon sens sportif, car ses joueurs, eux aussi, ratèrent des occasions, et Burgess marqua même un essai en coin, après recentrage de Kyle qui avait attaqué du côté fermé. Pour passe en avant, l'essai fut refusé. Ce qui est assez curieux, c'est que cet essai — non accordé — mais qui reflétait la supériorité irlandaise à cet instant précis, avait été marqué deux minutes avant le drop-goal — raté d'un rien — d'Arcalis. Cela pour souligner que, même dominée, l'équipe de France n'était jamais découragée et savait agir, pour toujours desserrer l'étreinte et contre-attaquer.

Kyle, inférieur à lui-même, et de loin, l'arrière Norton, en déclin, l'avant troisième ligne Mac Carthy, absent, le trois quarts aile Lane, avare en déboulés, vraiment, ce n'était plus l'équipe d'Irlande, deux fois victorieuse de la triple couronne.

BASQUET, LAUGA, SIMAN, POMATHIOS, MAIS SURTOUT ARCALIS

Quant à l'équipe de France, la nouvelle formule adoptée : « prime à la vitesse et à la mobilité » a servi considérablement sa défense. Aujourd'hui, il s'agirait d'amener nos joueurs à faire preuve d'un esprit tactique plus précis.

Ne parlons pas d'Arcalis. L'arrière briviste a surclassé la situation; il a été le meilleur homme des trente. Il ne rata jamais une balle et se sortit toujours des situations les plus périlleuses.

Les demis et trois-quarts valurent plus par leur défense que par leur jeu offensif. Merquey s'en sortit fort bien, lui qui, pourtant, aurait préféré le style écossais. Dizabo assura une défense pesante et consistante. Les deux ailiers Siman et Pomathios se hissèrent à la grande classe; ils furent deux des meilleurs joueurs sur le terrain et supérieurs à leurs vis-à-vis.

Lauga exécuta avec habileté tout ce qu'il réalisa; il fut aussi un bon défenseur et le prouva quand il sauva un essai en se couchant sur la balle. Seulement, Lauga est un trois-quarts centre et il n'eut pas de son rôle de demi d'ouverture une conception assez audacieuse. Lasaosa céda à la tentation de ne jouer qu'avec les avants, sans mal faire, évidemment; mais le jeu d'ensemble eût gagné à une tactique plus ouverte. Seulement, Lasaosa fut terriblement gêné par les hors-jeu des avants irlandais.

Quant aux avants, on sait comment Basquet les tint sous sa coupe et les stimula. Héricé a fait de bons débuts; Biénès, d'abord un peu dépaysé, nous coûta quelques hors-jeu, mais il a de l'étoffe. Aristouy est un modèle de conscience et de joueur en souffle; les autres, Bonnus en tête, avec Ferrien et le « bleu » Pascalin, abattirent leur besogne; cependant que Prat a toujours son sens de la place.

Faut-il changer l'équipe? Guère, sans doute, puisque, en réalité, c'est une méthode que l'on applique... Alors que les sélectionneurs aillent jusqu'au bout de leur pensée et de leur expérience !...

LES ENSEIGNEMENTS A TIRER...

Leur place est consolidée : *Arcalis, Siman, Pomathios.*

A conserver et à maintenir : *Merquey.*

A valu par son commandement : *Basquet.*

Se sont mis en lumière par leur mobilité : *Aristouy, Bonnus.*

Les absents qui ont leur chance : *Le demi de mêlée Danos, le trois-quarts centre Brun, le demi d'ouverture Pillon, les avants Lavergne et Matheu.*

★

CE QU'ILS DISENT

Aristouy : *Ce jeu ardent et rapide me plaisait; j'aurais pu tenir encore une demi-heure.*

Pascalin : *Le talonnage de Mullen m'a surpris mais la leçon n'est pas à perdre !*

Trois journalistes anglais et irlandais : *N'importe laquelle des deux équipes sur le terrain aurait pris aujourd'hui vingt points en face des Anglais ou des Gallois!*

Jauréguy : *J'ai tout de même trouvé deux grands et réels trois-quarts aile de classe internationale; je ne changerais Siman et Pomathios contre aucun ailier de France ou d'Angleterre.*

QUAND J'AI TENTÉ LE " DROP GOAL " MON CŒUR A FAILLI NE PLUS BATTRE...

par ROGER ARCALIS

A Edimbourg, l'Ecosse nous avait battus 8 à 5; cette fois, contre l'Irlande, nous faisons match nul, 3 à 3.

Cela va donc mieux, mais, pour le dire, je ne me fie pas aux chiffres. J'en juge par les comparaisons que je peux faire entre Edimbourg et Colombes. Faut-il vous l'avouer? Il m'est arrivé, en face des Irlandais, de penser à Edimbourg. Un travail obscur se faisait dans mon esprit, devant les assauts des Irlandais, en seconde mi-temps, devant la menace qui planait constamment sur notre camp. Je me disais : « Mais j'ai déjà vu ça ». Et oui! C'était à Edimbourg, à cette terrible première mi-temps. Puisque nous nous en étions sortis, pourquoi n'écarterions-nous pas le péril une seconde fois?

Je vous parle de mes transes, de mes inquiétudes, mais l'émotion la plus intense, je l'ai ressentie quand, de la touche, aux trente mètres, j'ai tenté le drop-goal. Quand j'ai vu le ballon s'envoler en direction des buts irlandais, je crois que mon cœur avait cessé de battre... Le ballon allait-il entre les poteaux? N'y allait-il pas? Je me penchais, comme si mon mouvement avait pu orienter le ballon dans sa course. Je réalisais que si le but était réussi, c'était une avance confortable qui nous était assurée, c'était une nette victoire. Et puis... déception! Le ballon heurta un poteau.

Mais je ne veux pas seulement parler de moi-même. J'espère évidemment que mes amis, ceux de Brive en particulier, seront contents de m'avoir vu défendre, sans dommage, le camp français. Je veux aussi dire que j'ai remarqué le jeu de plus en plus soudé des avants français. J'ai admiré leur volonté et, comme dernière, tous ont bien joué. Oui, je crois que l'équipe de France est bien partie...

(Recueilli par M. L.)

Cette fois, c'est Burges qui a ramassé le ballon, mais, plaqué par Ferrien, n'a pu le transmettre correctement à Mullen. De gauche à droite : Mullen, Mac Kay, Curtiss, O' Brien, Agar, Nelson, Prat et Aristouy. Devant, à terre : Burges et Ferrien.

Une touche vient d'être jouée. Bonnus a saisi le ballon et a passé à Biènes qui attaque. Le trois-quarts aile Lane s'apprête à enrayer l'offensive. On reconnaît de g. à dr.: Mac Kay, Hanlon, l'arbitre, M. Pearce, Mullen, Curtiss, O'Brien, Ferrien, qui cache Aristouy, Nelson, Pascalin, Héricé, Basquet, Bonnus, Agar, Mac Kibbling et Prat.

Sur sortie de mêlée favorable aux Irlandais, Jean Prat a intercepté, mais il est plaqué par le demi d'ouv. Kyle.

En voulant arrêter les avants français, Norton a été blessé à l'arcade sourcilière. Mullen le soigne.

Touche à notre avantage. Bonnus est protégé par Aristouy, Pascalin, Ferrien.

Lauga a percé la défense irlandaise, a donné un coup de pied à suivre repris par Merquey. Arrivé devant Norton, le centre français servira Prat au lieu de Pomathios (à dr.).

Les avants français déployés tentent de partir en dribbling. A droite : Burges n'a pu arrêter le ballon et Pomathios s'élance. A gauche : O'Brien, suivi de Basquet, se précipite pour enrayer l'action. On reconnaît à leur droite : Héricé, Mullen, Biénès, Bonnus.

Pendant le repos, Lasaosa souriant (9) discute avec le Toulonnais Bonnus et les deux ailiers Pomathios et Maurice Siman.

PUCISTES ET STADISTES MAITRES CHEZ EUX

P. U. C. - F. C. AUCH (10-5) : *Le 1ᵉʳ essai parisien marqué par Cortada que l'on voit ici couché sur le ballon. L'arbitre lève le bras. Devant lui : Charria. A droite : Charpy.*

★

Adami, les bras en l'air, vient de dégager en touche, tandis que Schelle essaye en vain d'arrêter le ballon. A droite, Luchetta, Charpy, Lanaspez et le demi Favier.

La mi-temps vient d'être sifflée, les joueurs français se reposent et échangent leurs impressions. De g. à dr.: le Béglais Héricé, les mains dans les poches, le Castrais M. Siman, le Lyonnais Pomathios, le Briviste Arcalis, le Vichyssois Lauga, le Lourdais Prat.

STADE FRANÇAIS-C.S. BOURGOIN (6-0) : *Un départ en force de Varenne, le 3ᵉ ligne parisien, soutenu à droite par Arieta et Perrier, tandis que, à g., le demi de Bourgoin se replie et que Lachèze II accourt.*

Sur une mêlée tournée, le demi irlandais Burges a tenté de percer, mais il ne pourra s'échapper, car Prat, Lasaosa et Siman lui barrent la route. A droite : Mac Kay et Biénès se précipitent. De la mêlée écrasée, Agar et Nelson se relèvent, tandis qu'à terre O'Brien (7) a la tête prise entre les jambes d'un Français.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. Marcel ARIAS, villa des Chaumettes, Arès (Gironde) — Nous avons transmis votre courrier.

M. Bernard ALIERN, Arbot (Haute-Marne). — Adressez-vous à la Fédération Française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris (17e).

M. René CERISIER, Moulismes (Vienne). — Arcalis a débuté aux Cigognes de Tarbes.

M. Michel CHAMBON, Avenne-Agirond, Crest (Drôme). — Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs qui désireraient compléter leur collection de « But et Club ».

M. Henri FAUX, Arveyre (Gironde). — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. Paul FOUCAULT, 11, rue des Fusiliers, Meaux (Seine-et-Marne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. G. (Oise). — Votre demande sort du cadre de cette rubrique.

M. Michel GONNARD, 12, rue de la Poste, Grenoble (Isère). — Ecrivez à la Fédération Française de Cyclotourisme, 10, rue de Lancry, Paris (10e).

M. Antoine GRAMMATICO, 55, rue de Serbie, Tunis. — Robert Villemain a battu Omar Kouidri le 17 décembre 1947. Le titre européen des poids welters était en jeu. Villemain avait déjà triomphé de Kouidri, le 14 octobre 1946.

M. Jean GUILLET, Veyrins (Isère). — 1° S'il avait rencontré une deuxième fois Jake La Motta, Marcel Cerdan aurait tout mis en œuvre pour triompher avant la limite. 2° Avant de choisir entre vos deux sports favoris, jouez au football l'hiver et faites du cyclisme l'été. Vous verrez quelle est la spécialité qui vous convient le mieux.

M. Michel HALLIER, 1, rue de L'Horloge, Longpont par Montlhéry (Seine-et-Oise). — Il n'est pas possible dans cette rubrique de vous communiquer le palmarès complet des Jeux Olympiques.

M. Fernand HUTASSE, Cumières (Marne). — 1° Paul Sinibaldi est en bonne forme. 2° Apo Lazaridès a repris l'entraînement.

M. P. LEVER, 15, rue de Mars, Reims (Marne). — Nous vous avons répondu personnellement.

M. Lionel LUCAS, Tournon, Saint-Martin (Indre). — 1° Les temps de Jany sont meilleurs que ceux de Weissmuller. 2° Da Rui, Ibrir, Vignal sont les meilleurs gardiens de buts français. 3° Mattler a joué 46 fois dans l'équipe de France. C'est le recordman de la sélection.

M. Georges MATHIEU, Dienay (Côte-d'Or). — Le football est un sport d'équipe et vous ne pourrez progresser qu'autant que vous pourrez vous inscrire dans un club.

M. J. MINOIS, La Ferté-Macé (Orne). — 1° Voici la liste des performances cotées 1.000 points à la table finlandaise : 15 m. 70 au poids; 48 m. 99 au disque; 69 m. 98 au javelot; 53 m. 99 au marteau; 7 m. 70 en longueur; 1 m. 97 en hauteur; 4 m. 20 à la perche; 15 m. 45 au triple saut; 14" 6/10 au 110 m. haies; 53" au 400 m. haies; 10" 5/10 au 100 m.; 21" 2/10 au 200 m.; 48" au 400 m.; 1' 52" au 800 m.; 2' 26" au 1.000 m.; 3' 54" au 1.500 m.; 8' 30" au 3.000 m.; 14' 45" 1/10 au 5.000 m.; 30' 45" 2/10 au 10.000 m. 2° La table finlandaise est en vente à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Frank MORI, Fontvielle (Bouches-du-Rhône). — 1° Votre palmarès est très encourageant. 2° Fausto Coppi est un routier plus complet que Van Steebergen. 3° Robic est sans doute meilleur rouleur et meilleur sprinter que Jacques Marinelli.

M. MOHAMED BEN MOHAMED, Fès. — Un mécanicien réparera très bien votre bicyclette.

M. Omer MUYLLAERT, 53, Longue-Rue-des-Casernes, Gand (Belgique). — 1° Voici le classement du Tour de France 1930 : 1. Leducq, 172 h. 12' 10"; 2. Guerra, 172 h. 26' 29"; 3. A. Magne, 172 h. 28' 19"; 4. Demuysère, 172 h. 33' 50"; 5. Bidot, 172 h. 53' 34"; 6. P. Magne, 172 h. 57' 58"; 7. Bonduel, 173 h. 8' 35"; 8. Benoit-Faure, 173 h. 10' 50"; 9. Charles Pélissier, 173 h. 16' 53"; 10. Schœn, 173 h. 33' 55"; 11. Delannoy, 173 h. 39' 39"; 12. Dossche, 173 h. 40' 28"; 13. Thierbach, 173 h. 47' 50"; 14. Peglion, 173 h. 56' 30"; 15. Mertens, 174 h. 1' 40"; 16. Cardona; 17. Riera, 174 h. 35' 25"; 18. Mazeyrat, 174 h. 37' 29"; 19. Laloup, 174 h. 43' 53"; 20. Pancera, 174 h. 46' 7"; 21. Merviel, 174 h. 55' 58"; 22. Manthey, 175 h. 22' 53"; 23. Berton, 175 h. 29' 27"; 24. Trueba, 175 h. 29' 35"; 25. Moreels, 175 h. 32' 46"; 26. Goulème, 175 h. 48' 47"; 27. Cepeda, 176 h. 7' 3"; 28. Ondet, 176 h. 18' 56"; 29. Taverne, 176 h. 36' 8"; 30. Bajard, 176 h. 49' 37", etc. 2° Voici le classement du Tour de France 1931 : 1. A. Magne, 177 h. 10' 3"; 2. Demuysère, 177 h. 22' 59"; 3. Pesenti, 177 h. 32' 54"; 4. Rebry, 177 h. 56' 45"; 5. Dewaele, 177 h. 59' 49"; 6. Vervaecke, 178 h. 20' 15"; 7. Peglion, 178 h. 26' 36"; 8. Metzle, 178 h. 31' 2"; 9. Buchi, 178 h. 39' 52"; 10. Leducq, 178 h. 40' 11"; 11. Thierbach, 178 h. 44' 6"; 12. Opperman, 178 h. 46' 46"; 13. Benoit-Faure, 178 h. 50' 41"; 14. Charles Pélissier, 178 h. 55' 14"; 15. Bulla, 179 h. 1' 35"; 16. Stoepel, 179 h. 16' 1"; 17. Di Paco, 179 h. 21' 14"; 18. Schepers, 179 h. 25' 30"; 19. Geyer, 179 h. 26' 25"; 20. Sieronski, 179 h. 33' 45"; 21. Pipoz, 179 h. 35' 22"; 22. Buse, 179 h. 38' 25"; 23. Siegel, 179 h. 46' 9"; 24. Guiramand, 180 h. 15' 42"; 25. Orrecchia, 180 h. 19' 29"; 26. Van Vierst, 180 h. 43' 47"; 27. Mauclair, 180 h. 51' 25"; 28. Bajard, 181 h. 26' 35"; 29. Fayolle, 181 h. 31' 1"; 30. Battesini, 181 h. 49' 46". 3° Voici le classement du Tour de France 1932 : 1. Leducq, 154 h. 11' 49"; 2. Stoepel, 154 h. 35' 52"; 3. Camusso, 154 h. 38' 10"; 4. Pesenti, 154 h. 48' 57"; 5. Ronsse, 154 h. 52' 53"; 6. Bonduel, 154 h. 57' 2"; 7. Thierbach, 155 h. 10' 33"; 8. Demuysère, 155 h. 15' 13"; 9. Barral, 155 h. 18 46"; 10. Speicher, 155 h. 20' 18"; 11. Buchi, 155 h. 25' 22"; 12. Benoit-Faure, 155 h. 26' 1"; 13. Aerts, 155 h. 28' 13"; 14. Orrechia, 155 h. 30' 34"; 15. Lemaire, 155 h. 31' 7"; 16. Archambaud, 155 h. 37' 16"; 17. Wauters, 155 h. 41' 10"; 18. Bernard, 155 h. 47' 17"; 19. Bulla, 155 h. 50' 12"; 20. Rebry, 155 h. 50' 50"; 21. Zanzi, 155 h. 57' 45"; 22. Geyer, 156 h. 1' 37"; 23. Lapébie, 156 h. 7' 16"; 24. Mazeyrat, 156 h. 8' 42"; 25. Moineau, 156 h. 10' 5"; 26. Marchisio, 156 h. 11' 36"; 27. Trueba, 156 h. 12' 29"; 28. Neuhard, 156 h. 34' 10"; 29. Antenen, 156 h. 36' 28"; 30. Bidot, 156 h. 40' 51".

M. René MERDAT, Cité Sommer, Mouzon (Ardennes). — Lorsqu'un footballeur amateur quitte son club pour aller dans une équipe professionnelle, son club touche une certaine somme d'argent.

M. André MARTINEZ, rue des Ecoles, Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône). — 1° Domingo est un goal de classe. Il peut être placé sur le même plan que Ibrir et Vignal. 2° Antoine Cuissard a débuté au F.C. Lorient. 3° Ben Barek joue à l'Atletico de Madrid.

M. Raphaël MORANA, 78, rue Bal el Kadra, Tunis. — Vous avez omis de nous signaler la spécialité que vous avez choisie.

M. Michel MENDEZ, Montech. — 1° Malgré votre jeune âge, vous pouvez continuer à faire des courses courtes de 30 à 40 kilomètres. 2° Pour votre taille (1 m. 66), nous pensons qu'un cadre 53x53 doit vous convenir. 3° Rien ne s'oppose à ce que vous jouiez au football pendant l'hiver.

M. Jean MORICE, 66, rue Raymond-Lasserand, Paris (14e). — 1° Robert Villemain est né le 10 janvier 1924, à Paris. 2° Laurent Dauthuille est né le 20 février 1924, à Chaumont (Aisne).

M. Michel OLIVERI, 9, place Louis-Barthou, Bordeaux (Gironde). — 1° A quinze ans, vous êtes trop jeune pour devenir boxeur. 2° Envoyez-nous votre courrier et nous le transmettrons.

M. G. PLATTOT, 16, avenue Alphonse-Cherrier Sceaux (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean PAGNON, 23, rue Victor-Hugo, Béziers (Hérault). — 1° Da Rui ne joue pas, cette saison, dans l'équipe de France, car il est en désaccord avec les sélectionneurs. 2° Non, Ben Tifour n'a pas sa place dans le onze tricolore.

M. PESSINA, Châtenay-Malabry (Seine). — Voici les dimensions réglementaires d'une table de ping-pong : 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. La table doit être parfaitement horizontale et se trouver à 76 cm. 5 du sol.

M. G. Q. (Eure). — Votre cas est évidemment intéressant, mais vous devez bien réfléchir avant de prendre une décision. Nous ne vous conseillons pas de venir à Paris avant d'avoir trouvé une situation stable et d'avenir. Pour l'instant, le sport ne doit être qu'un passe-temps pour vous.

M. ROUET, Lyon (Rhône). — 1° Marcel Cerdan n'a jamais dévoilé les griefs qu'il avait contre Lucien Roupp. 2° Oui, Marcel Cerdan restera un des grands noms de la boxe. 3° Laurent Dauthuille est un boxeur dynamique, puissant, spectaculaire.

M. Jean ROBERT, Collège de Garçons, Aire-sur-Adour (Landes). — 1° Inscrivez-vous dans un club de votre ville. Vous pourrez vous préparer pour les championnats scolaires et universitaires. 2° Jean Stock a débuté à 21 ans. 3° Ray Famechon a débuté dans la catégorie des poids plume.

Mlle N. S.... Y., une mordue du sport, Briare (Loiret). — 1° 11" aux 60 mètres, à seize ans, n'est pas une bonne performance. 2° Il n'est pas nécessaire d'avoir une taille fine pour être monitrice d'éducation physique.

M. Jean SAJUS, 52, chemin Jouis, Talence (Gironde). — 1° Georges Carpentier avait un punch plus foudroyant que celui de Marcel Cerdan. Carpentier abattait, souvent, ses adversaires d'un seul coup. Marcel Cerdan, au contraire, frappait beaucoup plus lourd. Ses coups, d'une puissance prodigieuse, détruisaient profondément sans foudroyer. Jean Despeaux qui rencontra Cerdan a d'ailleurs expliqué aux lecteurs de « But et Club », dans notre numéro 214, du 26 décembre, ce qu'il pensait du punch de Marcel Cerdan. 2° Nous vous conseillons la lecture de « footballeur, entraîne-toi ». 3° La natation est un des sports les plus complets.

M. Antoine TIXIER, Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme). — 1° Voici l'adresse de la Fédération Française de Boxe : 62, rue Nollet, Paris (17e). 2° Oui, vous avez intérêt à vous inscrire dans un club. 3° Georges Carpentier mesure 1 m. 79.

M. Gilbert T..., Bellac-Rancon (Haute-Vienne). — Un goal a le droit de tirer le penalty. Le Havrais Ruminski a récemment shooté et réussi un penalty au cours du match Le Havre-Alès.

M. William VIVIEN, Bessay-sur-Allier. — En principe, les footballeurs amateurs ne touchent aucune mensualité de leur club.

M. Lucien VIGNEAU, rue du Lieutenant-Dumond, Mostaganem (Algérie). — Dès que vous pourrez reprendre l'entraînement, vous perdrez rapidement les quelques kilos que vous avez pris pendant votre période d'inaction. En attendant, faites régulièrement, tous les matins, quelques kilomètres de footing.

Un lecteur de Saint-Bonnet-le-Château. — 1° Adressez-vous à la Fédération Française de Tennis de Table, Paris (9e).

Un groupe de fidèles lecteurs de la Ravoire. — 1° Da Rui reste l'un des meilleurs gardiens de buts européens. 2° Vial est un nageur unijambiste. 3° Voici les adresses des clubs de première division : Girondins Association Sportive du Port, 55, cours George-Clemenceau, à Bordeaux (Gironde); Racing Club de Lens, Grands Bureaux des Mines, Lens (P.-de-C.); Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord); Olympique de Marseille, 1, place Félix-Baret, Marseille (Bouches-du-Rhône); Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz (Moselle); Stade Olympique Montpelliérain, 21, boulevard Sarrail, Montpellier (Hérault); Football Club de Nancy, Brasserie La Cigogne, 4 bis, rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle); Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, avenue de la Victoire, Nice (Alpes-Maritimes); Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17e); Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne); Stade Rennais, 3, rue de Brilhac, Rennes (Ille-et-Vilaine); Club Olympique Roubaix-Tourcoing, café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix (Nord); Football Club Sochaux-Montbéliard, bungalow du Stade Bonal, Montbéliard (Doubs); Stade Français-Red Star, 56, rue St-Lazare, Paris (9e); Association Sportive de Saint-Etienne, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne (Loire); Football Club de Sète, 15, rue Honoré-Euzet, Sète (Hérault); Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin); Toulouse Football Club, 9, arcades du Capitole, Toulouse (Haute-Garonne).

Un lecteur de Saint-Amand-Montrond (Cher). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur charentais. — 1° Mauroux, l'arrière de Cognac a joué aux treize. Il ne peut donc pas être sélectionné dans l'équipe de France de rugby à quinze. 2° Voici un classement des arrières français (XV) : 1. Arcalis; 2. Mauroux; 3. Brazès; 4. Bodrero; 5. Maurice Prat. 3° Jacques Pras est un des espoirs du cyclisme français.

Un ami de la boxe. — Inscrivez-vous dans un club de votre région. Pour être licencié amateur de la Fédération Française de Boxe, il faut avoir 16 ans révolus et peser, nu, plus de 48 kg.

Un admirateur de Bobet. — Nous avons transmis votre courrier.

Pomme d'Api. — Nous avons transmis votre courrier.

Un gars de Haute-Marne. — 1° Votre moyenne (11 m. avec un poids de 5 kg.) est très bonne pour un garçon de 16 ans. 2° Il n'existe pas d'épreuves de disque ou de javelot pour les cadets. 3° Pour les compétitions féminines, le poids pèse 4 kg.

Un lecteur de Rinxent (Pas-de-Calais). — 1° A quinze ans, vous pouvez signer une licence de minime à la F.F.C. 2° Un coureur de 1 m. 65 utilise en général un cadre de 55 cm.

Un lecteur de La Courneuve. — Nous avons transmis votre courrier.

Deux enragés du sport de Harcourt (Eure). — 1° Grumelon est le meilleur joueur du Stade Rennais. Guérin, Rouxel et Cousin sont, eux aussi, les vedettes du « onze » breton. 2° Une course de 1.200 m. est une distance trop longue pour un minime. Votre temps de 4' 20" est moyen. 3° Voici un classement des poids moyens français : 1. Villemain; 2. Dauthuille; 3. Jean Stock; 4. Krawsick; 5. Mickey Laurent; 6. Degouve; 7. Kid Marcel; 8. Gilbert Stock; 9. Ritter; 10. Royer-Crécy. Jean Stock est champion de France des poids moyens.

Un mordu du basket. — Adressez-vous à la Fédération Française de basket-ball, 57, avenue de St-Mandé, Paris (12e).

Un cycliste en panne. — 1° A quatorze ans, vous pouvez obtenir une licence de minime à la F.F.C. A seize ans, vous pourrez signer une licence de débutant. N'essayez pas encore de faire des performances ou de vouloir suivre vos aînés.

Un lecteur de l'Isle. — 1° Oui, il existe des courses cyclistes réservées aux minimes. La F.F.C. délivre d'ailleurs des licences de minimes aux jeunes gens âgés de 14 à 16 ans. 2° Vous êtes trop jeune pour faire de gros efforts.

Un lecteur de « But et Club ». — Le « Parisien Libéré » et « l'Equipe », organisateurs du Tour de France, n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé du Tour de France 1950.

« Un piqué du football 43 ». — 1° Le calendrier international de l'équipe de France de football n'est pas encore définitivement établi. 2° Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris. 3° Lille reste toujours le prétendant le plus sérieux au titre de champion de France 1950.

Un jeune sportif de Nefiach (Pyrénées-Orientales). — 1° Les organisateurs du Tour n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé du Tour 1950. 2° Voici une liste des villes françaises ayant un vélodrome : Le Mans, Tours, Quelaine, Renazé, Mayenne, Laval, Angers, Cholet, Chemillé, Noyant-la-Gravoyère, Vichy, Montluçon, Lurcy-Levy, Commentry, Saint-Amand, Nantes, Rosporden, Lorient, Rennes, Coueron, Pont-Château, Fougères, Auray, Vannes, Corlay, Saint-Brieuc, Guimgamp, Reims, Troyes, Chauny, Charleville, Grenoble, Roubaix, Saint-Omer, Bruay, Lens, Valenciennes, Besançon, Champagnole, Bordeaux, Arcachon, La Rochelle, Marans, Marennes, Montendre, Saint-Pierre-d'Oléron, Saintes, Dax, Bayonne, Rochefort, Paris, Montrouge, Antony, St-Denis, Champagne-sur-Seine, Etampes, Creil, Senlis, Le Blanc, Périgueux, Limoges, Lunéville, Commercy, Caen, Lisieux, Saint-Pierre-sur-Dives, Cherbourg, St-Lô, Laigle, Alençon, Rouen, Blois, Contres, Vendôme, Cognac, Niort, Thouars, Angoulême, Fontenay-le-Comte, Les Sables-d'Olonne, Luçon, La Roche-sur-Yon, Marseille, Saintes, Tulle, Hyères, Perthuis, Avignon, Cavaillon, La Seyne, Lyon, Saint-Etienne. 3° Cette liste n'est d'ailleurs pas complète et les pistes de certains de ces vélodromes sont en très mauvais état.

Un lecteur de Périgueux. — Nous avons transmis votre courrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrons ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

RENTRÉE SENSATIONNELLE (ET INATTENDUE) DE MILOU PLADNER

par Bertrand BAGGE

Si les succès officiels concrétisent généralement la supériorité d'un antagoniste sur son rival, d'une équipe sur l'équipe adverse, nous sommes pourtant amenés parfois à considérer une défaite comme aussi flatteuse qu'une victoire, surtout quand elle est le résultat d'un incident d'ordre purement technique.

C'est ce qui nous incite précisément à considérer le malheureux échec de Pladner, à Londres, comme sans importance et à regarder la performance de notre compatriote comme satisfaisante.

UNE RESURRECTION INATTENDUE

Car, en opposant le redoutable champion de Grande-Bretagne des poids coq à Pladner, sur la fin d'une carrière bien remplie, et qui boxait il n'y a pas si longtemps dans les poids mouche, les organisateurs londoniens avaient, de l'avis général, songé à immoler une nouvelle victime à la popularité sans cesse grandissante de Teddy Baldock. Avantagé en taille et en allonge, Baldock comptait tenir à distance son petit vis-à-vis et faire suivre son impeccable direct du gauche d'une droite fulgurante. Mais Pladner, attaquant sans cesse, contraignit vite Baldock à accepter les corps à corps, crochetant des deux mains. Notre compatriote possédait une légère avance quand, au sixième round, un de ses crochets gauche arrivant à la limite de la ceinture, envoyait l'Anglais à terre. Baldock se plaignait d'un coup bas et les juges disqualifiaient purement et simplement Pladner, tout marri de cette aventure.

Jeune marié, cafetier, encore meurtri des derniers combats livrés chez les « mouches », Milou a donc fait une rentrée aussi sensationnelle qu'inattendue. Et ce n'est pas le verdict rendu par les juges britanniques qui empêchera les témoins du match Baldock-Pladner de considérer le Français comme un boxeur à nouveau capable des plus beaux exploits.

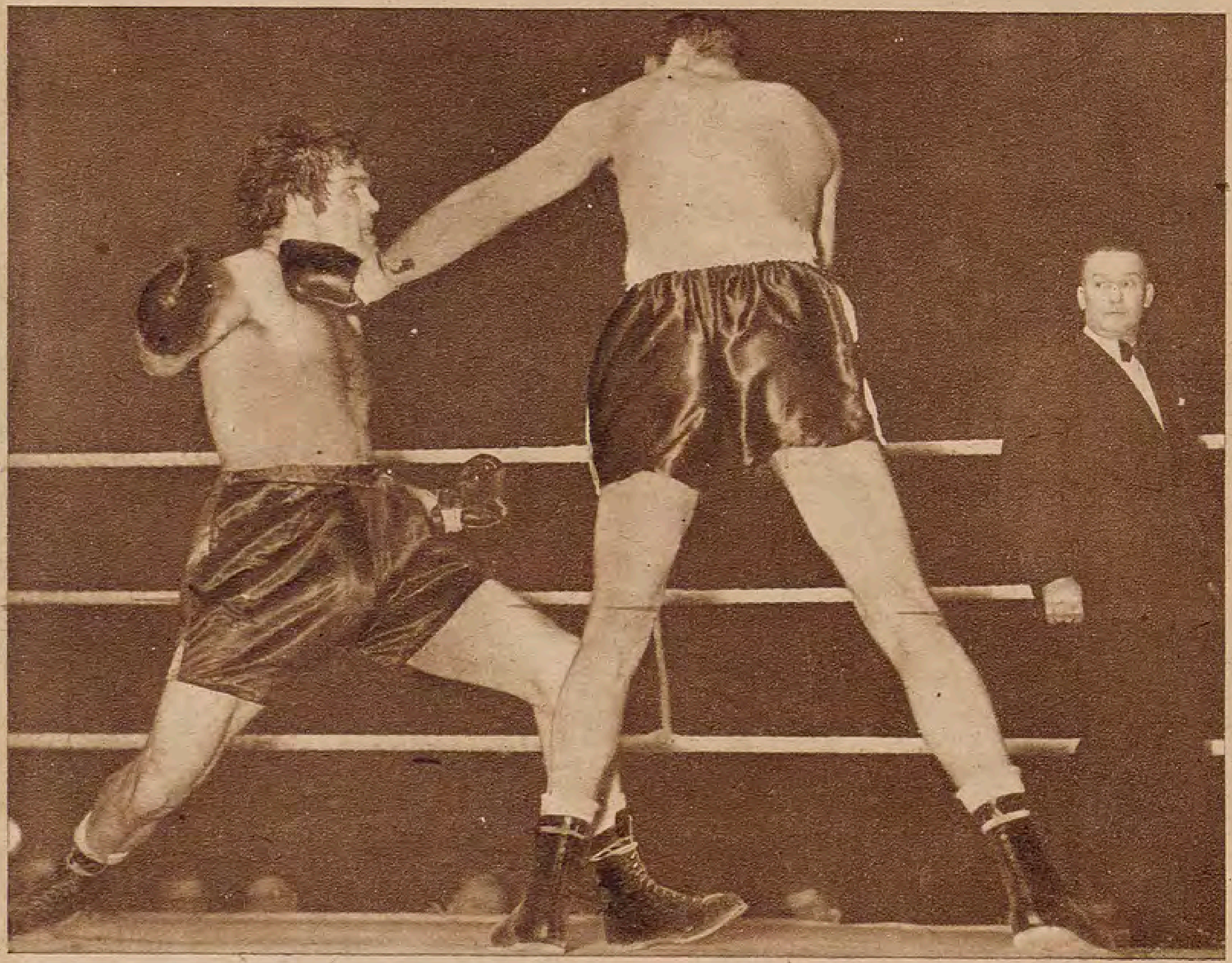
UN SECOND « BAN » POUR NOS RUGBYMEN

Déjà victorieux de l'Ecosse, le XV de France effectuait un périlleux voyage en se déplaçant à Belfast où les rugbymen irlandais se sont rarement inclinés. D'entrée, les nôtres eurent à subir les furieuses poussées des avants irlandais. S'étant assurés une très nette supériorité au talonnage, nos adversaires tentèrent de percer sur les ailes, puis au centre : mais partout, nos compatriotes leur faisaient front avec un courage que ne parvenait pas à ébranler l'arbitrage pourtant partial, qui les défavorisait à chaque instant. A la fin de la première mi-temps, et bien que les Irlandais aient marqué un net avantage territorial, le score était toujours vierge.

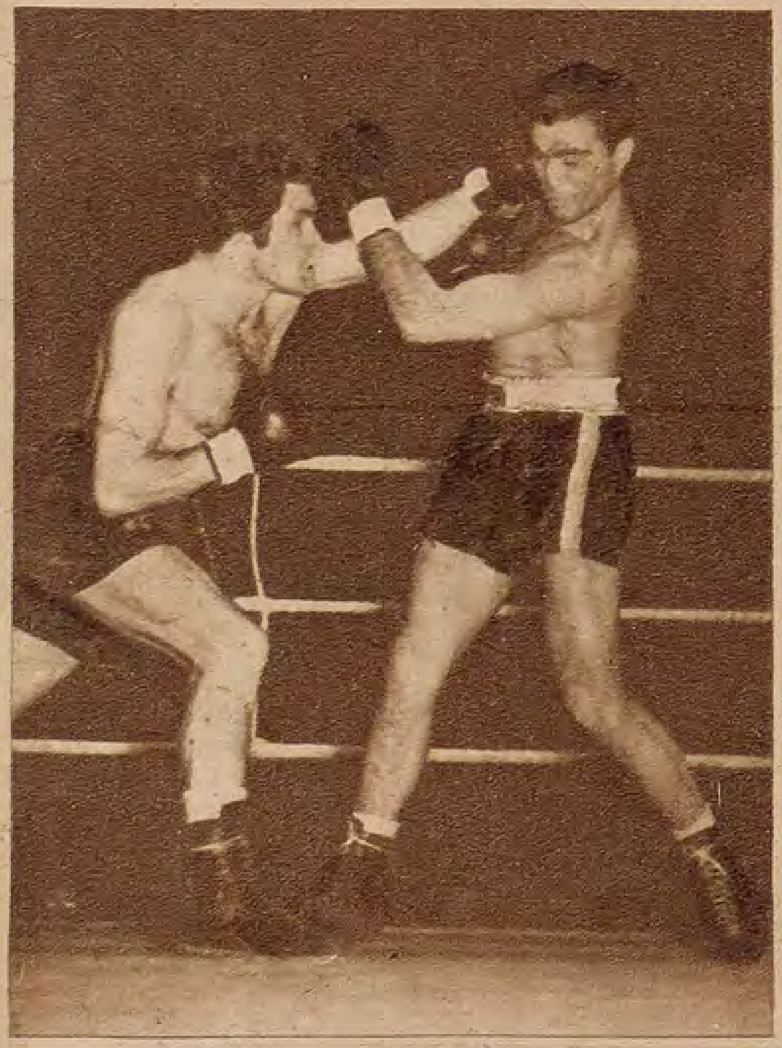
La reprise de la partie donnait à nouveau le signal des rushes irlandais, mais les nôtres, loin de s'en laisser imposer, jouaient la contre-attaque avec bonheur et Magnanou ayant stoppé une offensive adverse, donnait un coup de pied à suivre le long de la touche et Baillette, qui reprenait, pouvait transmettre à Samatan qui, après une course de 50 mètres, s'en allait marquer l'essai. Ambert ayant réussi la transformation, la France se trouvait mener par 5 à 0 alors qu'il restait encore une demi-heure à jouer.

On revit à nouveau la farouche ténacité des Irlandais se heurter avec une violence accrue à nos avants, mais il était dit que les Français étaient partis pour vaincre et, la première, la ligne d'avants irlandaise plia. Le « mur » infranchissable bâti par notre pack, sous la direction de l'incomparable Gallia, avait tenu. Grâce à lui, pour la première fois dans l'histoire du tournoi, la France commençait par deux victoires.

LA FIN DE FREDDIE MILLS A LONDRES...



Mardi soir, à Londres, Freddie Mills, qui se fait stopper par un direct du gauche, a dû, malgré sa fougue, abandonner son titre à Joey Maxim.

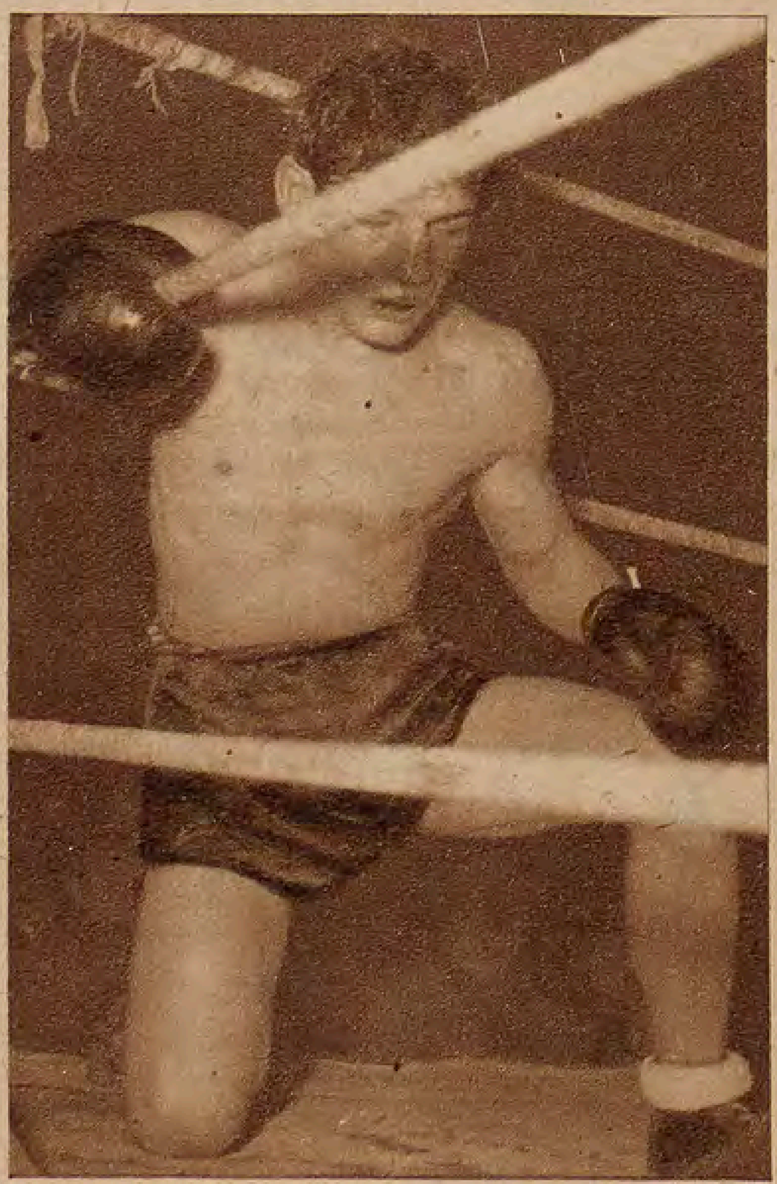


Les réactions de Mills furent souvent dangereuses, et ce swing du gauche a percé la garde de Maxim.

Mis knock-out au cours du 10e rd Mills est massé par un soigneur et il va reprendre ses esprits.

... ET L'ÉCHEC DE CAMILLE DORMONT A WAGRAM

Jeudi soir, à la salle Wagram, le Tunisien Tijani (à droite), qui va réussir un beau crochet du gauche, a surclassé Dormont, dont le manager jeta, fort sagement, l'éponge au huitième round.



Débordé par Tijani dès les premiers échanges, Dormont ne put, malgré son courage, freiner son rival. Envoyé plusieurs fois à terre au cours du septième round, il devra s'incliner au round suivant.

" Une défaite n'est tout de même pas une catastrophe ", a entendu notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN à

LILLE... UN MORT QUI EST BIEN VIVANT !

LILLE. — C'est avec l'intention bien arrêtée de découvrir toutes les fissures du bloc lillois que nous avons fait le déplacement de la capitale des Flandres françaises.

Disons de suite que nous en sommes pour nos frais... Le club du président Henno ne s'est jamais aussi bien porté qu'en ce moment et l'atmosphère est de plus en plus à l'optimisme.

« Certains journalistes ont totalement déformé les informations recueillies auprès de Cheuva, constate Louis Henno. On a exagéré quelques propos de notre entraîneur. Je peux même ajouter que les « papiers » d'un correspondant ont été complètement mutilés par la rédaction de son journal. Pourquoi avoir mis de l'huile sur le feu?

» On enterre Lille alors qu'il est encore le leader du championnat après vingt journées et que sa position n'a jamais été contestée par personne depuis le 21 août. »

En fait, si un changement est intervenu depuis les défaites de Montpellier et devant Marseille, il ne concerne uniquement que l'esprit des supporters, des dirigeants et des joueurs.

LES LILLOIS ONT APPRIS A « SAVOIR PERDRE »

Et Marcel Lemaire, vice-président du LOSC, est le premier à enregistrer cette transformation.

« Il ne faut pas qu'une défaite ou deux prennent les allures d'une catastrophe. Est-il tellement déshonorant pour un club — même Lille — de se faire battre à Montpellier et de laisser les deux points d'un match devant Marseille ? »

IL N'Y A PAS DE PENTE A REMONTER

On a fait dire à Cheuva « qu'il fallait remonter la pente ». Mais, comme l'observe fort judicieusement le coach des ex-vainqueurs de la Coupe :

« Quelle pente nous faut-il remonter? Qui est aujourd'hui leader du Championnat? Lille n'est pas, que je sache, menacé par la relégation?

» N'exagérons rien et restons les pieds sur terre. Autant les têtes enflées sont néfastes pour un club, autant une atmosphère pessimiste est inquiétante.

» La presse n'a pas suivi exactement son rôle dans cette affaire lilloise qui n'en est pas une, poursuit Cheuva. Il faut informer, critiquer, suggérer certes, mais non pas déformer. Trop avides d'informations sensationnelles, certains font dire n'importe quoi à n'importe qui. »

Le calme et tranquille Cheuva en est encore tout remué. Il faut vous dire que cette « salade » lui a valu un surnom qui, s'il le fait sourire, n'en est pas moins une taquinerie qui tourne à la routine.

Chacun ne parle plus maintenant que de Deibler lorsqu'il évoque l'entraîneur des « loscistes ».

AVOIR UN BON COPAIN...

Nous avons pu assister, malgré les consignes du président, à l'entraînement et au dernier déjeuner qui réunit personnalités et joueurs lillois. Et, là encore, une constatation s'impose : la parfaite entente et l'esprit de camaraderie qui règne entre les joueurs.

Baratte, notamment, a trouvé un bon copain en la personne du nouveau : Van Lent.

« C'est un excellent joueur, aime à dire l'avant centre de l'équipe de France. Il fera très bien. Je vous assure qu'il vaut Appel et qu'avec lui, quand il sera habitué, nous tiendrons un avant de valeur. »

Tous les joueurs partagent cet avis.

On a dit de Vandooren — et c'est encore une erreur — qu'il ne voulait pas jouer demi.

Ecoutons-le :

« Je jouerai à toutes les places de l'équipe quand il le faudra. Une seule idée m'anime : rendre service au club. Cheuva et le président Henno décideront, je serai toujours d'accord avec eux. »

Ainsi, le LOSC n'est pas encore dans la tourbe. La leçon des dernières défaites est tirée. Lille est un mort bien vivant...

Le moral reste excellent à Lille en dépit des revers de ces dernières semaines. La preuve? Le visage réjoui des joueurs et des dirigeants lillois, lors du déjeuner de l'équipe. On reconnaît sur cette photo : A gauche : Lechantre, Baratte, en partie masqué, Carré. A droite : Jedrejak, Strappe, le président Henno et Walter.

DIMANCHE SANS CONSÉQUENCES...

LILLE, TOULOUSE, LES GIRONDINS, REIMS

CAMPENT SUR LEURS POSITIONS !

C'ETAIT à prévoir. Après quelques remous, le Championnat a connu enfin une journée de calme plat. C'était la 20e. Lille, Toulouse, les Girondins, Reims, à savoir les quatre premiers du classement, ont, en effet, triomphé plus ou moins facilement. Et ce succès « général » des formations de tête a été la raison du « statu quo » qui a présidé ce dimanche sans éclat.

FACILEMENT : TOULOUSE (A METZ) : Les hommes d'Ibrir ont su s'imposer immédiatement devant le onze de Metz, privé de Baillot. Poblome et Urbansky (chacun deux buts) furent les réalisateurs de la victoire aisée des Toulousains, de loin supérieurs à une formation volontaire, mais dominée le plus souvent.

DIFFICILEMENT : LILLE (CHEZ LUI), GIRONDINS (A MONTPELLIER) : On sait que les joueurs de Reims ont été obligés de sortir leur meilleur jeu devant le Racing. Il en a été de même pour Lille contre Nancy (but vainqueur marqué par Strappe à la 77e minute, après une rencontre acharnée) et pour les Girondins à Montpellier (unique but du match réussi par De Harder sur un rebond favorable). Ces deux formations furent fréquemment bousculées par des joueurs décidés à s'imposer et qui ont été près d'y parvenir grâce à leur dynamisme.

MARSEILLE A CONTINUÉ, NICE S'EST RETROUVÉ : L'Olympique de Marseille, s'il n'a pas fait complètement peau neuve, a montré néanmoins qu'il avait retrouvé son efficacité. Face à Rennes (privé de Grumelon en seconde mi-temps), les Marseillais ont joué avec rapidité et volonté. De son côté, le onze de Nice semble avoir repris confiance en ses moyens. Battus (5-0) malgré leur courage, les Sétois furent dominés par les Niçois dont les buts furent marqués par Rolland (2), Carré (1) et Gallard (2).

UN SEUL BUT A CONTENTÉ SOCHAUX : Les Sochaliens n'ont toujours pas la grande cadence. Un seul but shooté par Humpal à la 36e minute a concrétisé leur supériorité technique sur Lens, qui fut moins défavorisé par le terrain gelé.

LES DEUX DERNIERS SONT (LÉGÈREMENT) DISTANCÉS : Metz et Sète ont été battus. Mais ce qui est plus fâcheux pour eux, c'est que leur seul ennemi le plus direct, le Stade Français, qui n'était qu'à deux points, a fait match nul avec Strasbourg (0-0). Maintenant, Metz et Sète ont trois points de retard sur le Stade (et Montpellier) presque uniquement parce que Hon n'est pas tombé dans le piège de Bihel qui a essayé de jouer en « distributeur » au Parc des Princes, au centre de l'attaque de Strasbourg.

VOUS DEVEZ SAVOIR ÉGALEMENT : Si cette journée sans grand attrait n'a pas été marquée par des faits saillants, vous devez savoir également que Da Rui et Tax (entraîneurs de Roubaix et de St-Etienne) étaient d'accord pour que le match ait lieu, mais que l'arbitre, M. Masson, n'a rien voulu savoir; que Nimes a été accroché à Angers et que Timmermans lui avait donné l'avantage, mais Kopa égalisa à deux partout; que Valenciennes menait 1-0 à la mi-temps devant Le Havre (but de Izidorzick), mais que par la suite, Bersoullé, Nino et Christiansen donnèrent la victoire à leur camp; que Troyes a tenu tête à Cannes et qu'il menait grâce à Winckler et que même après l'égalisation par Perez, les Troyens auraient pu vaincre si Wallendorf n'avait pas manqué un « but tout fait »; que vous ne pourrez plus écouter la radiodiffusion des matches officiels si l'un des deux clubs en présence y voit une objection.

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

Le classement

Marseille b. Rennes, 3-1; Reims b. Racing, 3-2; Toulouse b. Metz, 4-1; Nice b. Sète, 5-0; Lille b. Nancy, 2-1; Sochaux b. Lens, 1-0; Bordeaux b. Montpellier, 1-0; Stade Français et Strasbourg, 0-0; Saint-Etienne-Roubaix, remis.

Le classement

1. Lille, 30 pts; 2. Toulouse, 29 pts; 3. Girondins, 28 pts; 4. Reims, 26 pts; 5. Roubaix, 22 pts (19 m.); 6. Racing, 21 pts; 7. Sochaux, Nice, Marseille, 20 pts; 10. St-Etienne, 19 pts (19 m.); 11. Nancy, Strasbourg, 18 pts; 13. Lens, 17 pts; 14. Rennes, 16 pts; 15. Montpellier, Stade Français, 15 pts; 17. Metz, Sète, 12 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Les résultats

Troyes et Cannes, 1-1; Angers et Nimes, 2-2; Alès b. Monaco, 3-1; Amiens et Lyon, 1-1; Rouen b. Le Mans, 2-1; Toulon b. C.A. Paris, 3-1; Marseille 2 b. Nantes, 2-0; Le Havre b. Valenciennes, 3-1; Béziers-Besançon, remis.

Le classement

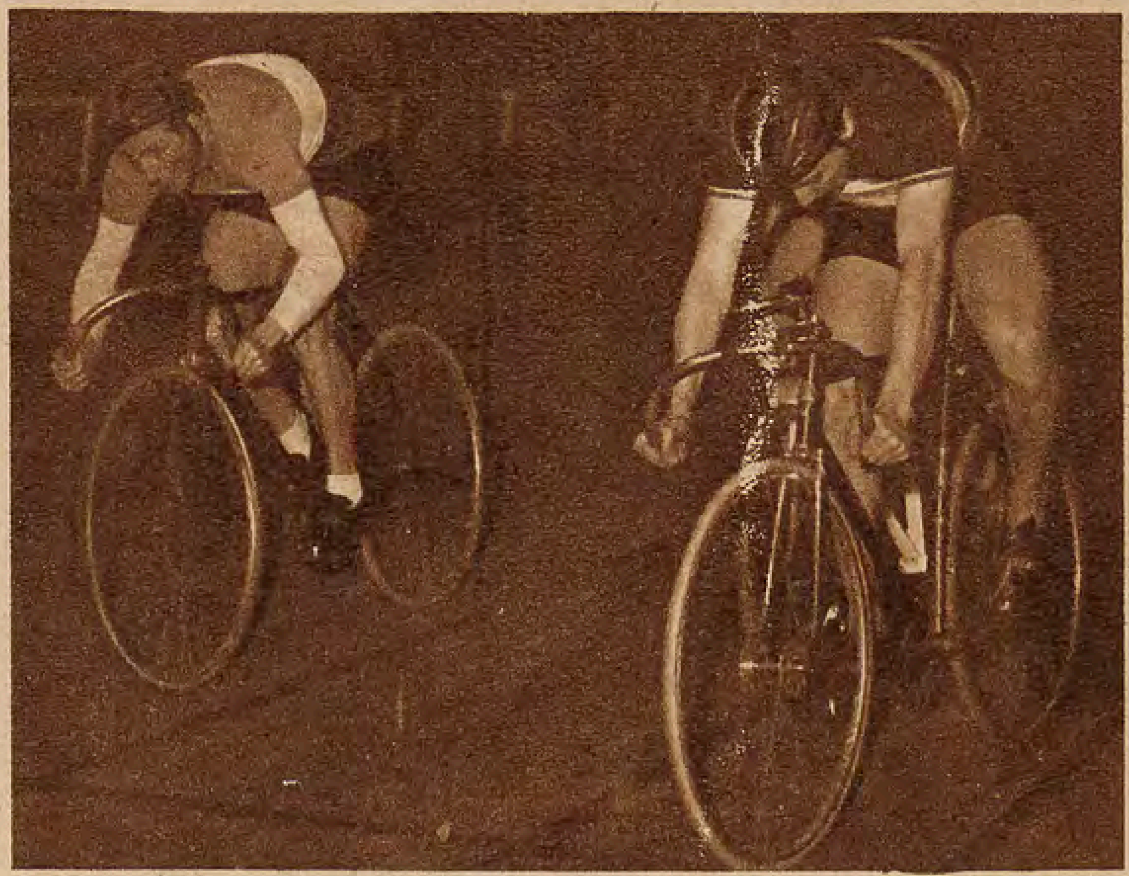
1. Nîmes, 35 pts; 2. Le Havre, 33 pts; 3. Cannes, 26 pts; 4. Besançon, 25 pts; 5. Alès, Lyon, 23 pts; 7. Rouen, 22 pts; 8. Toulon, 21 pts; 9. Béziers et Marseille, 20 pts; 11. Angers, Monaco, Valenciennes, 19 pts; 14 Troyes, 18 pts 15. Amiens, 16 pts: 16. Le Mans, 15 pts; 17. Nantes, 14 pts; 18. C. A. Paris, 6 pts.

STADE FRANÇAIS-R.S. - STRASBOURG (0-0) : Les défenseurs du Stade ont contenu l'attaque la balle malgré l'avant centre strasbourgeois Bihel, à droite, devant Hon et Pascual. L'arrière

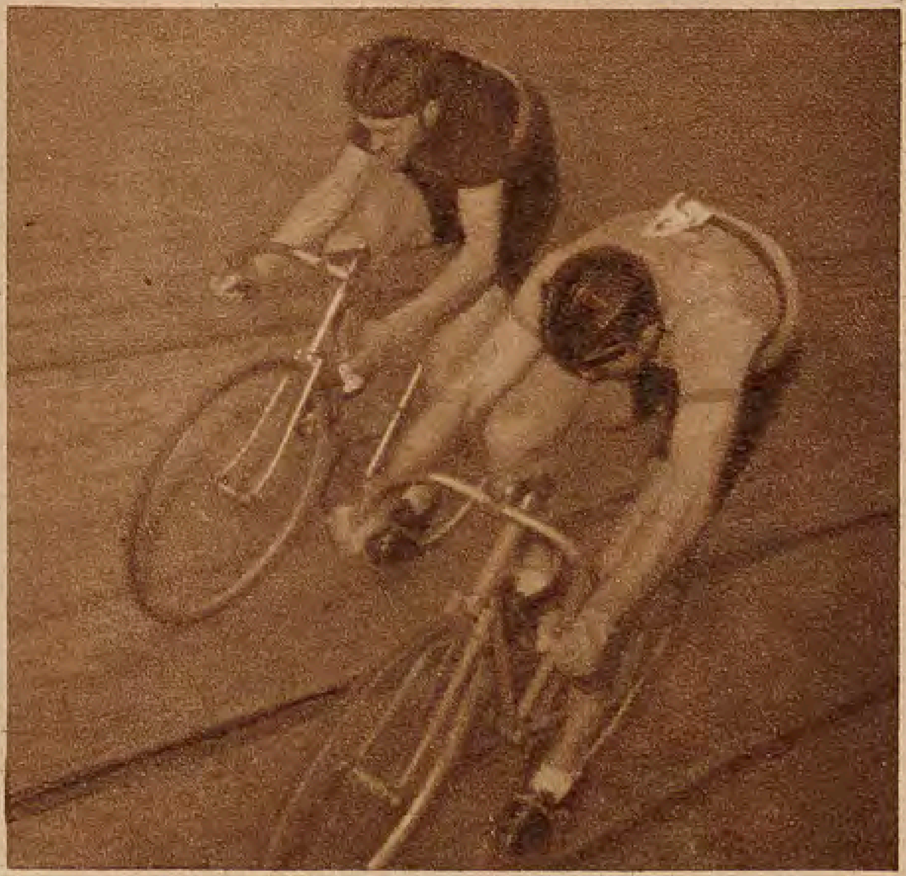
L'avant centre uruguayen du Stade Français, Guttierez, qui s'est rabattu, essaie de passer l'arrière gauche de Strasbourg, Abautret, à droite.

LILLE-NANCY s'est détendu,

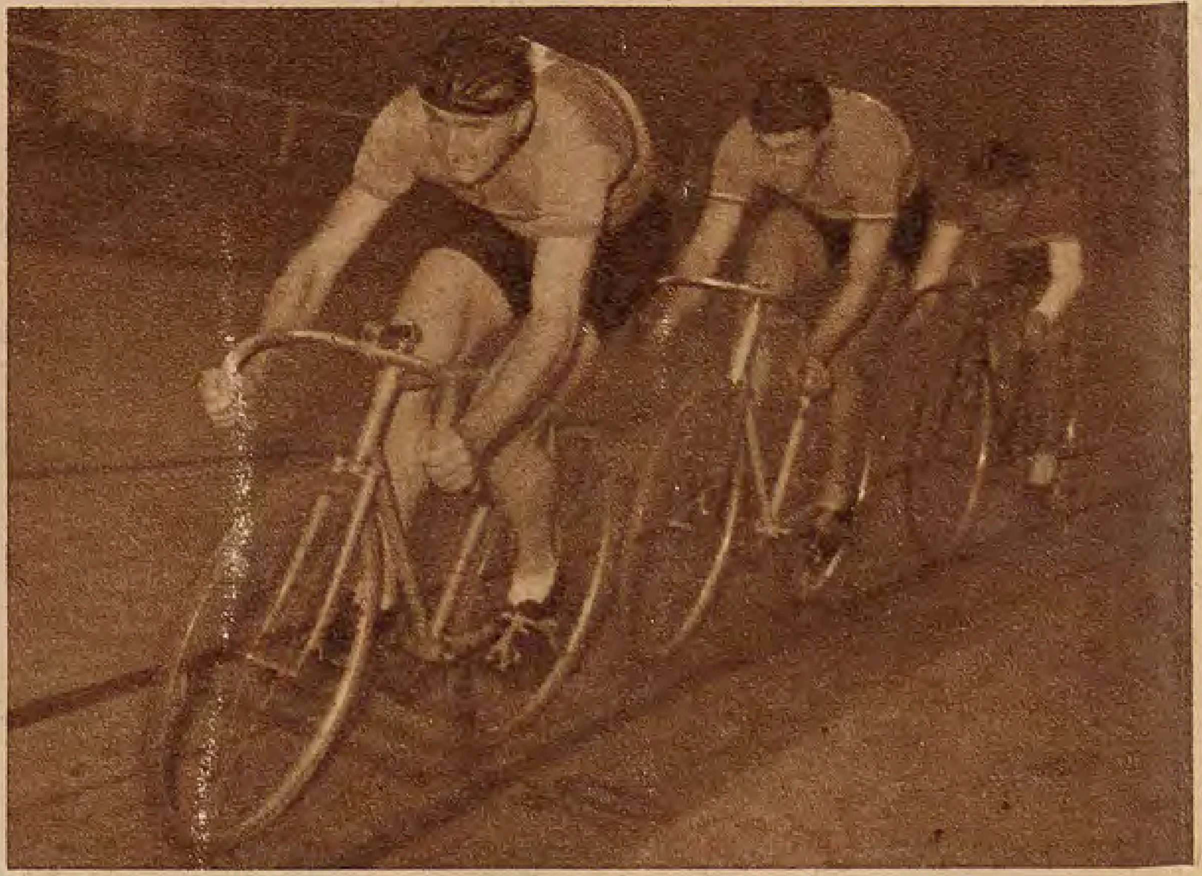
Devant l'attaqu gardien de Na



Les Français ont battu les Belges au Vel' d'Hiv'. Gérardin ne remonte pas Pauwels dans le match à quatre.



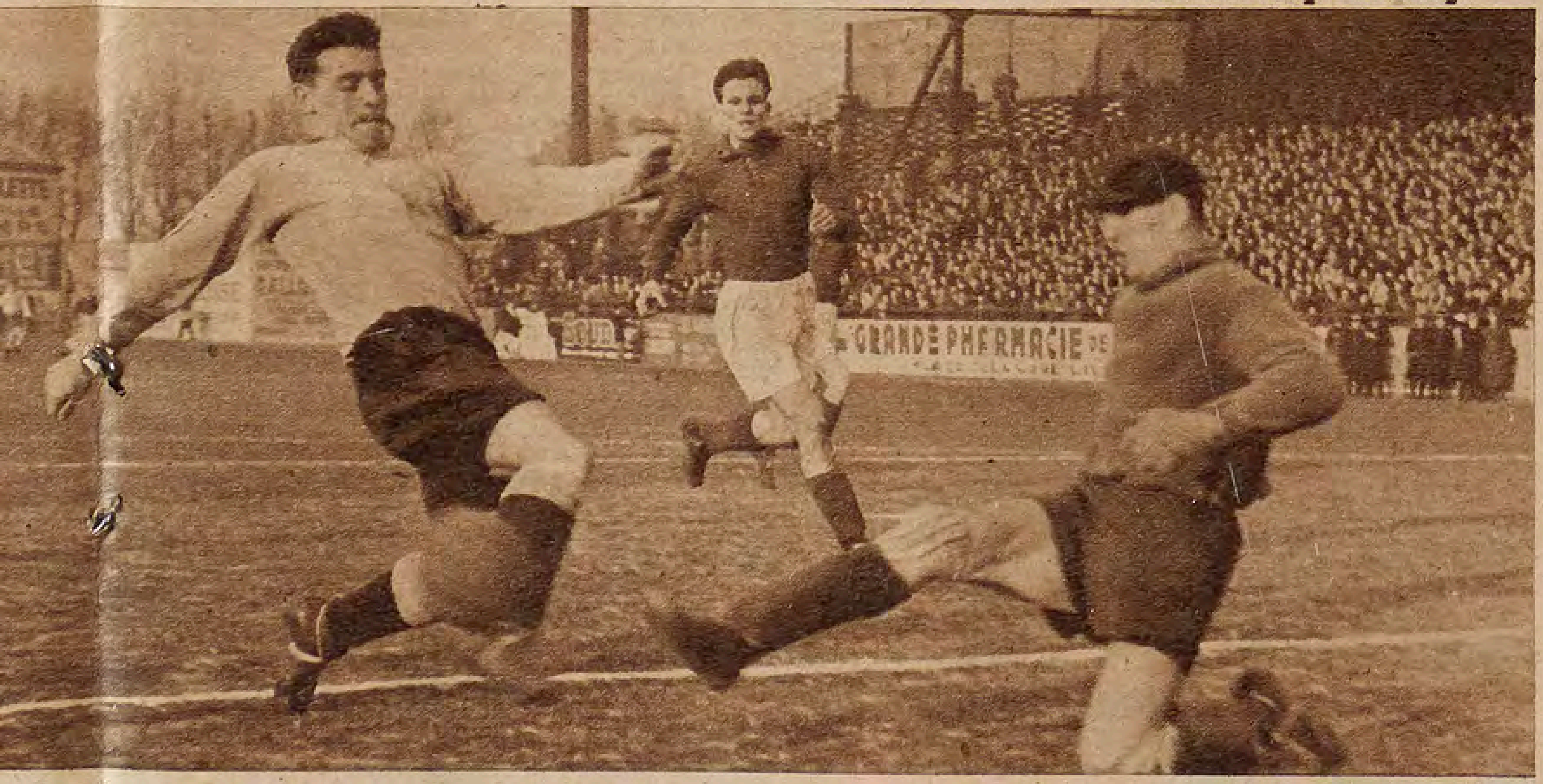
Au cours de l'omnium, A. Blanchet (à la corde) résiste bien au démarrage de Kint.



Les trois Français, Blanchet, Senftleben et Piel (dans l'ordre), seront battus en poursuite par équipe.

*u l'attaque de Strasbourg. Le goal stadiste, Colonna, est sorti de ses buts et il a cueilli
. L'arrière gauche stadiste Drouet avait déjà pris la place de Colonna dans les buts.*

***E-NANCY (2-1):** Les joueurs de Nancy ont bien tenu devant les Lillois. Favre, qui
t détendu, dégage « sur le pied » de Vandooren. A dr.: Kuta, Van Lent, Pleymelding.*



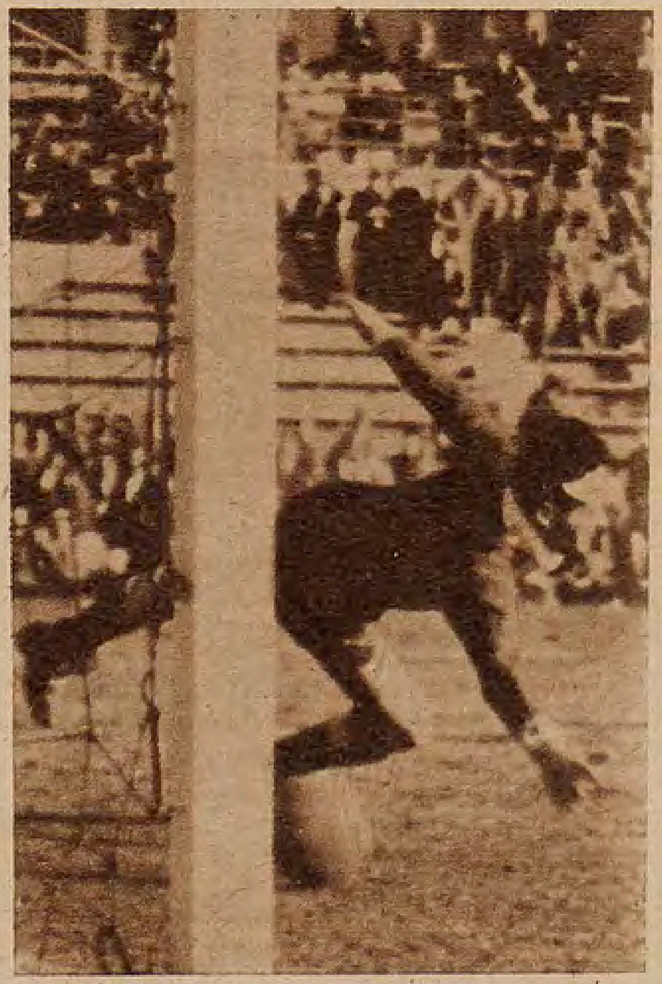
*ant l'attaquant lillois Strappe qui devait marquer le but décisif pour son camp, le
ien de Nancy, Favre, qui est sorti de sa cage, a dégagé au pied avec puissance.*

*lans
ipe.*

« Rik » Van Steenbergen (en tête) emmène Senftleben qui le sautera.

***MARSEILLE-RENNES (3-1):** Le goal de Rennes, Rouxel, a sauté et il dégage du poing malgré Nocentini. Au premier plan: Guérin (Tél. transmise de Marseille).*

***TOULON-C.A.P. (3-1):** Ferrand est battu sur penalty shooté par Sierra (Tél. transm. de Toulon).*



***NICE-SETE (5-0):** Pons est battu (Tél. trans. de Nice).*

***SOCHAUX-LENS (1-0):** Le demi centre de Sochaux, Tellechea, passe la balle à son goal Lorius devant l'avant centre de Lens, Gaillis, au centre, qui s'est précipité. Au second plan, l'arrière Rachinsky (Tél. tr. de Sochaux).*

Gagner sa vie
au bout de quatre mois

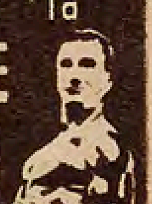
Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité par correspondance au moyen de la Sympathique Méthode d'enseignement Caténale est véritablement un jeu.

Demandez la documentation gratuite n° 3.651. Ne pas joindre de timbre. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Préparation aux examens officiels.

MERCREDI..

le tirage de la 5e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE



DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER** chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envel. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

fabrication
HENRY OURS
PARIS

Magnifique **CHEVALIÈRE**
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
GARANTIE DORÉE A L'OR FIN
HOMME, DAME . . . 295 fr.
SUPER LUXE. . . . . . 495 fr.
INITIALES 30 fr. ALLIANCES 250 fr.
JOINDRE FIL GROSSEUR DU DOIGT
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT : 95 fr.
CATALOGUE EN COULEURS : 30 fr. TIMBRES
ARÉOR 74, RUE FOLIE-MÉRICOURT Serv. BC 29 PARIS-XIe

Un choix considérable, Paris et Province, de
FONDS DE COMMERCE
LOCAUX, PROPRIÉTÉS
APPARTEMENTS
MARIAGES, GÉRANCES
EMPLOIS
AUTOS et OCCASIONS
vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spécialisé :
"LES ANNONCES"
En vente partout et 36, rue de Malte, Paris XIe

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

But et CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois .... 230 frs
6 mois .... 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈ et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Cette semaine dans

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

- **Une série de tests psychologiques vous explique votre personnalité.**
- Pour les amateurs de ski la guerre des nerfs est terminée.

LES PLUS BELLES PHOTOS DE NEIGE DE LA SAISON

TOUS LES MERCREDIS

124, rue Réaumur — PARIS (2e)

BECQUART, POUR GAGNER LE RALLYE DE MONTE-CARLO AVAIT SON... SECRET (HENRI) ET DE L'EXPERIENCE !

AMATEURS 100 %, LES DEUX INDUSTRIELS SAVOYARDS COUVRENT BON AN MAL AN, 70.000 KILOMÈTRES DANS DES CONDITIONS DIFFICILES

De notre envoyé spécial
Georges Fraichard

MONTE-CARLO. — Avant la guerre, le Rallye de Monte-Carlo que l'on se plaît à baptiser de Championnat du Monde de grand tourisme avait une signification. Le parcours et ses difficultés étaient tels que la médiocrité ne pouvait être admise. On venait alors d'Athènes, d'Umea, de Tallin et de bien d'autres points de départ... qui étaient autant de points d'interrogation.

Les hostilités, puis le rideau de fer ont contraint les organisateurs à remanier profondément les itinéraires. La première expérience tentée depuis — c'était l'an dernier — n'a été ni décevante, bien sûr, ni probante non plus. Les conditions atmosphériques trop clémentes avaient amené à Monte-Carlo trop de concurrents pouvant espérer, en lançant les dés dans l'épreuve finale, ramasser l'enjeu.

Les organisateurs, forts de cette expérience, peu concluante, il faut bien le dire, ont imaginé pour 1950 d'en corser les difficultés à l'arrivée en reprenant l'idée d'une vieille épreuve de classement (accélération, freinage et marche arrière), sur une distance de 200 m., qui venait s'ajouter aux difficultés d'une épreuve de vitesse et de régularité en montagne.

La formule était excellente à condition que la sélection majeure soit opérée sur les 3.000 kilomètres de route à effectuer en moins de 3 jours et de 3 nuits consécutives.

A la vérité, M. Antony Noghès, à 24 heures de l'arrivée, ne pouvait dissimuler sa nervosité :

— Deux cent cinquante concurrents vont arriver ici sans pénalisation, se lamentait-il; toutes les traditions vont être bousculées et notre rallye n'étonnera plus personne.

C'était vrai. Les concurrents eux-mêmes, à leur passage à Reims ou à Paris, riaient sous cape; ils avaient presque honte de passer pour des prétendants au titre de champion du monde de grand tourisme.

Fort heureusement, cette promenade de santé devait avoir une fin. A Nevers, tempête de neige. A Lyon, les retards et les mises hors course donnaient au Rallye sa véritable signification.

M. Noghès, avec fièvre, et, sans doute, avec satisfaction, lisait des télégrammes :

— Verglas sur Valence, annonçait-il; col de Cabres presque impraticable et descente sur Sisteron jusqu'à Digne, extrêmement difficile.

Mais c'est entre Digne et Grasse que les télégrammes apportèrent à M. Noghès un apaisement total :

— Décommander le service d'ordre pour samedi matin, ordonna-t-il. Les non-pénalisés ne seront pas assez nombreux pour que nous puissions penser organiser une seconde épreuve de classement sur le circuit des Deux-Corniches.

Puis, confidentiellement, à ses intimes :

— A Grasse, seuls 5 concurrents ne sont pas pénalisés.

Cinq concurrents seulement, sur 282 partants!

Dès lors, la partie était jouée ou plus exactement, elle devait se jouer entre les cinq rescapés qui cependant ne disposaient pas dans l'épreuve d'accélération-freinage, d'armes égales.

Gatsonidès avait entre les mains un volant d'une 6 cylindres Humber Snipe, 4.500 de cylindrée. Becquart conduisait une Hotchkiss de 3.500 cm3. Julio Quinlin une Simca 8 de 1.100 cm3. José Scaron et le docteur Angelvin, des Simca 8 Sport de 1200 cm3.

Les cinq premières places du classement général et les premières places de catégorie étaient automatiquement acquises par eux et ce n'est que vendredi, dans la course de régularité et de vitesse du circuit du mont des Mules, que la partie définitive se jouait.

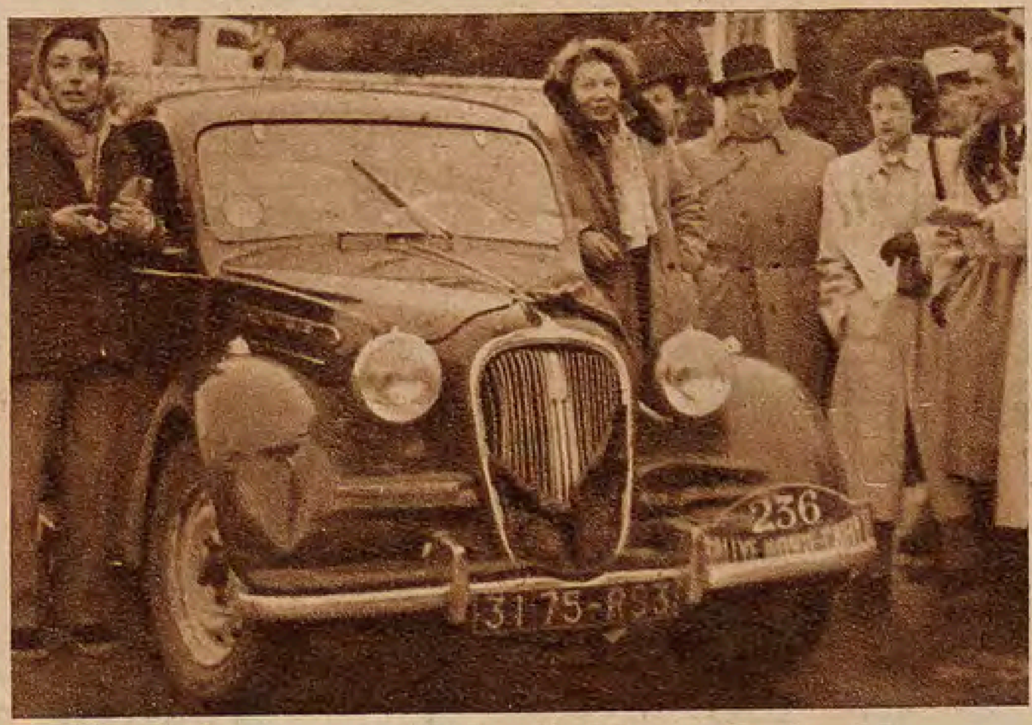
Becquart, avantagé par une voiture plus puissante et surtout moins lourde, ravit la première place à Gatsonidès, cependant que Julio Quinlin, très bien secondé par le champion de France motocycliste, Jean Behra, parvenait, avec sa Simca 1100 à conserver la troisième place. Les équipes de José Scaron-Pascal, d'une part, et Angelvin-Eugène Chaboud, d'autre part, s'octroyaient non seulement la quatrième et la cinquième places, mais aussi les deux premières places de la catégorie des 1500. La sélection avait été suffisamment heureuse pour classer dans les non-pénalisés 3 voitures sur 5 de catégories différentes, ce qui ne s'était jamais produit depuis la création de l'épreuve.

Restaient deux postes à pourvoir; les pénalisés (ceux qui l'étaient le moins, bien sûr) étaient tout désignés. Le Hollandais Van der Heijden d'office était classé premier de la catégorie des 500, mais Mmes Germaine Rouault et Régine Gordine, qui ont réussi la gageure d'amener leur voiture dans la principauté avec un très léger retard (ce que bien des hommes n'ont pu réaliser) s'octroyèrent la Coupe des Dames,

Les conducteurs et conductrices français sortent grands vainqueurs de cette compétition difficile; les constructeurs français aussi, puisque Hotchkiss a remporté sa sixième victoire — la troisième consécutive — Simca des catégories très enviées et la Coupe des Dames, et Panhard, avec sa Dyna, les deux premières places de la catégorie 500.

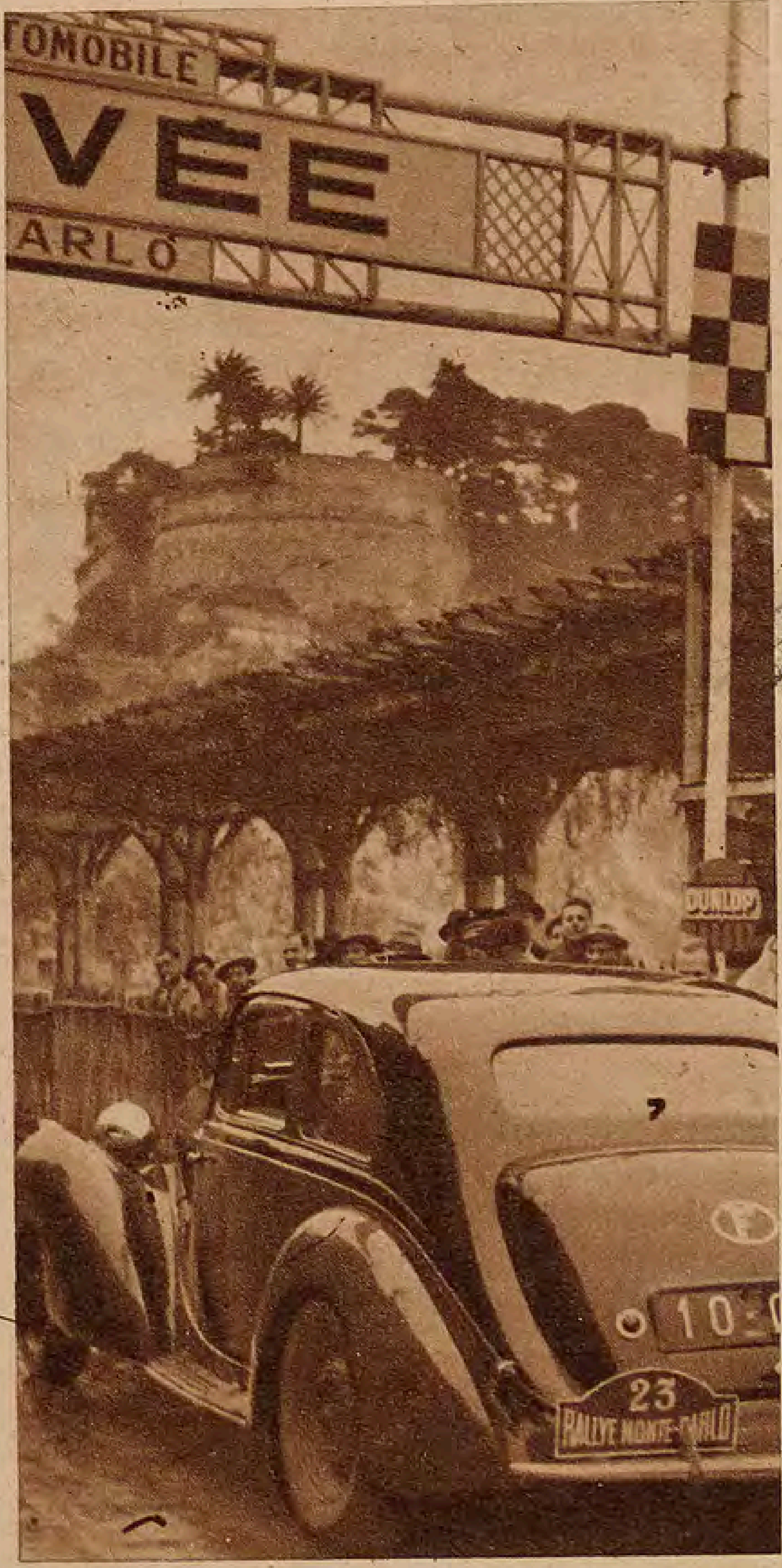
Les favoris n'ont pas été très heureux. C'est l'inexorable loi du sport et s'ils ont été pénalisés ou mis hors de course, c'est bien souvent pour des fatalités ou des accrochages pour lesquels ils n'ont rien à se reprocher. Plus de 50 des voitures arrivées à Monte-Carlo portaient des ailes froissées ou des nez de capots écrasés. Glorieuses blessures d'une épreuve que les plus endurcis des pilotes ne sont pas près d'oublier.

Quels sont les vainqueurs? Des amateurs cent pour cent, qui utilisèrent leur voiture personnelle : une Hotchkiss de 1939, mue par un moteur de 1937. Becquart est fabricant de bracelets-montres à Annecy et Secret fabrique de la crème de gruyère. Ils effectuent, bon an mal an, 70.000 km. sur des routes de montagne souvent enneigées et verglassées et c'est ce qui explique qu'ils ont sans doute moins souffert que d'autres sur les tronçons délicats du parcours.



Au Rallye automobile de Monte-Carlo, Mmes G. Rouault-R. Gordine, pilotant une « Simca-8 » ont remporté l'épreuve réservée aux dames.

Au cours de l'épreuve de freinage, le Monégasque L. Saugiorgo (sur Simca), qui a dérapé, bouscule quelques quilles, et sera pénalisé.



Après un longue randonnée, les vainqueurs Becquart-Secret (partis de Lisbonne) passent la ligne d'arrivée.

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLÈTE EN UN TEMPS RECORD...

ROBERT DURANTON

Découpez cette annonce et adressez-la, en joignant 2 timbres pour les frais d'envoi, à
SCULPTURE HUMAINE
SERVICE D. 7
24, Boulevard Dubouchage. NICE (A.-M.)

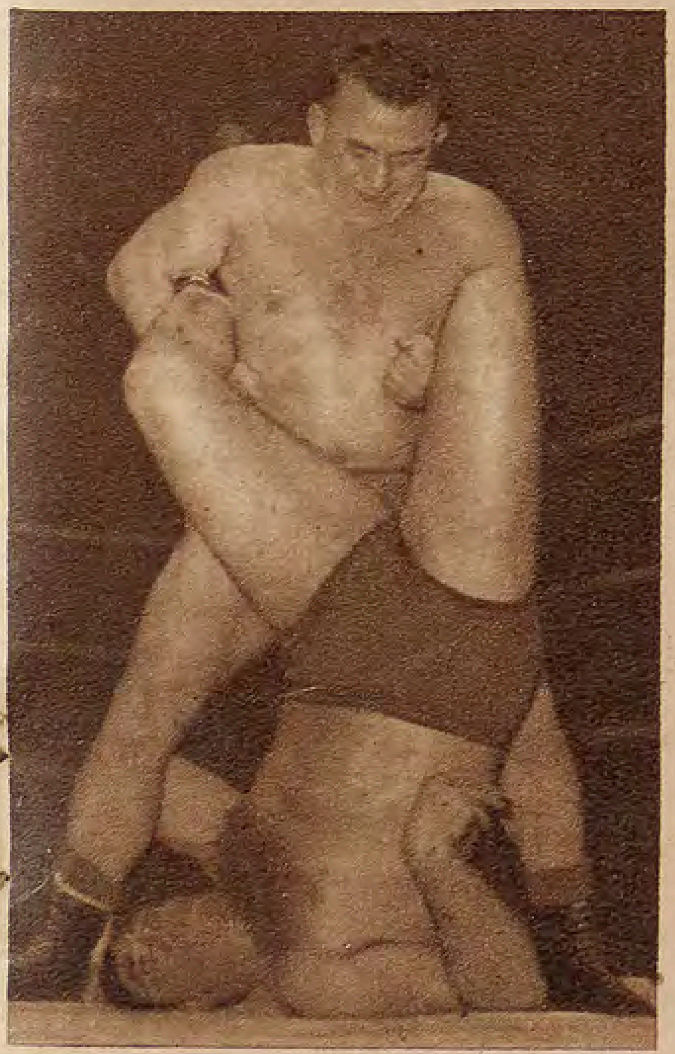
Monsieur le Directeur,
Je désire recevoir GRATUITEMENT votre documentation sur le COURS ATHLETIQUE par correspondance que pourrait établir pour moi ROBERT DURANTON, LE PLUS BEL ATHLETE DE FRANCE 1948 et 1949, illustrée de ses plus belles photos. Voici mon adresse :
NOM .... Prénom ....
Rue .... Numéro ......
VILLE .... Département ....

Au cyclo-cross de Montreuil, les concurrents avaient à descendre six fois les « Buttes à Morel », rendues très glissantes par le gel.

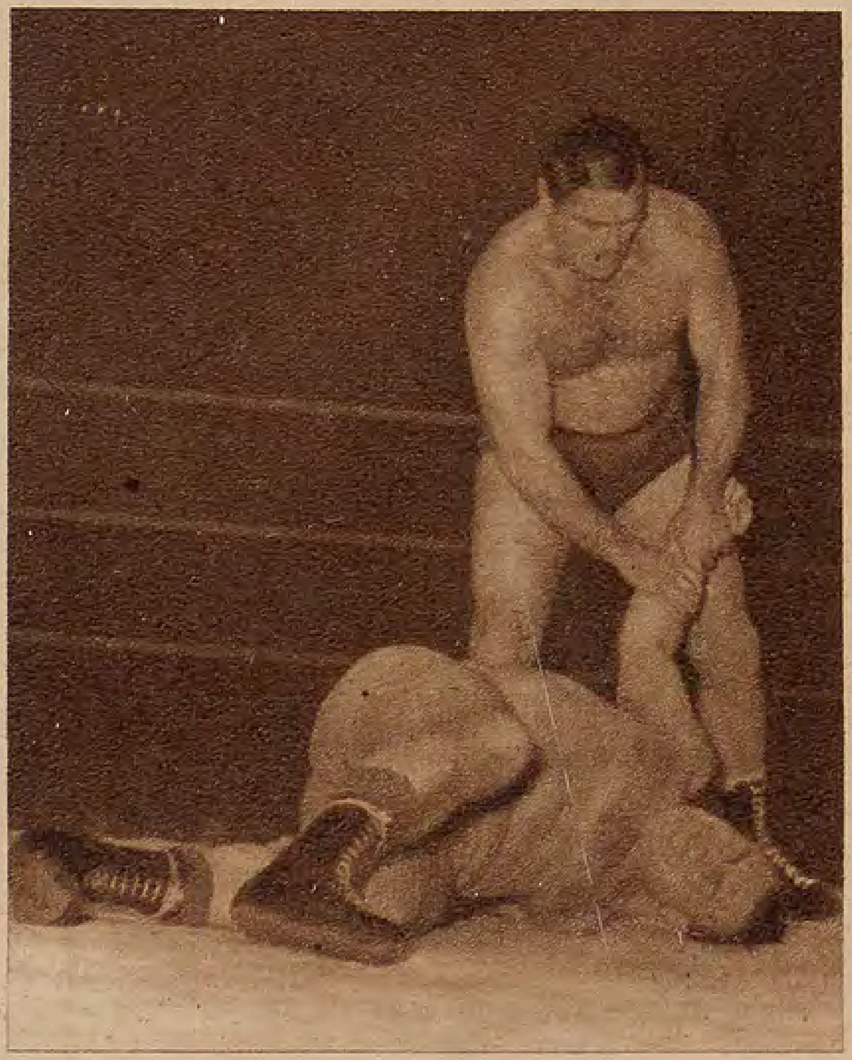
ROBIC SANS DOULEUR, A MONTREUIL...

Après deux tours, Robic (à dr.) et Botrel se sont détachés. Robic, le meilleur, lâchera son adversaire.

Contre Frank Sexton, Deglane n'a pas été plus heureux que Martinson



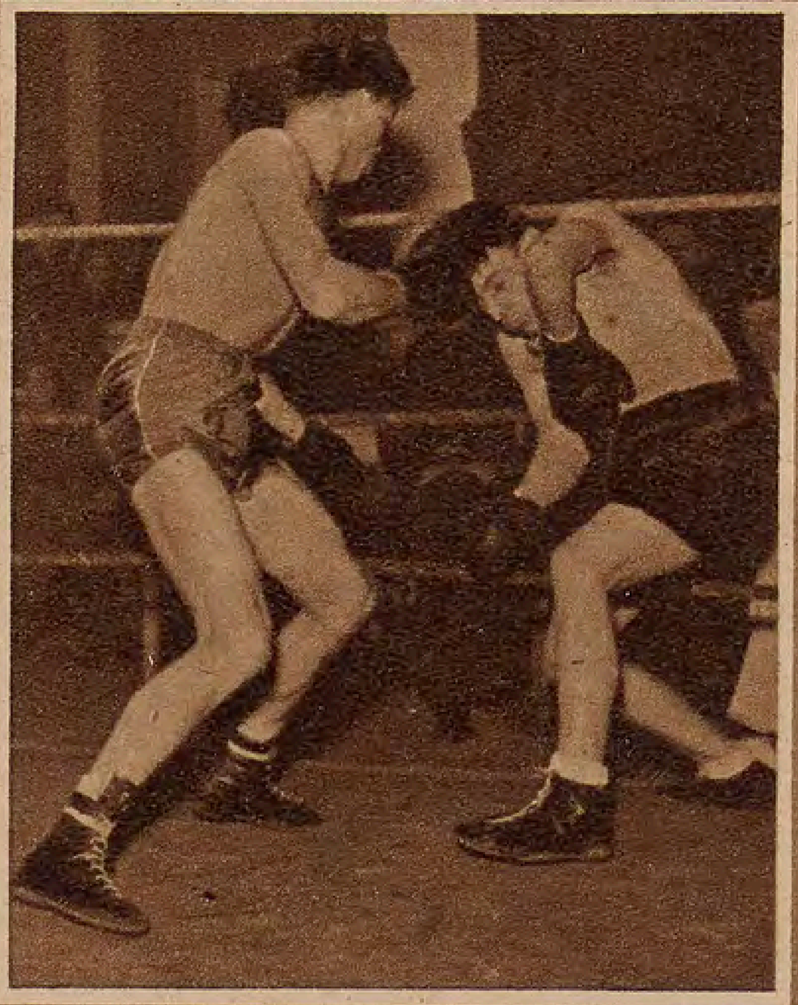
Deglane, debout, a évité le ciseau de l'Américain Sexton, en mauvaise posture.



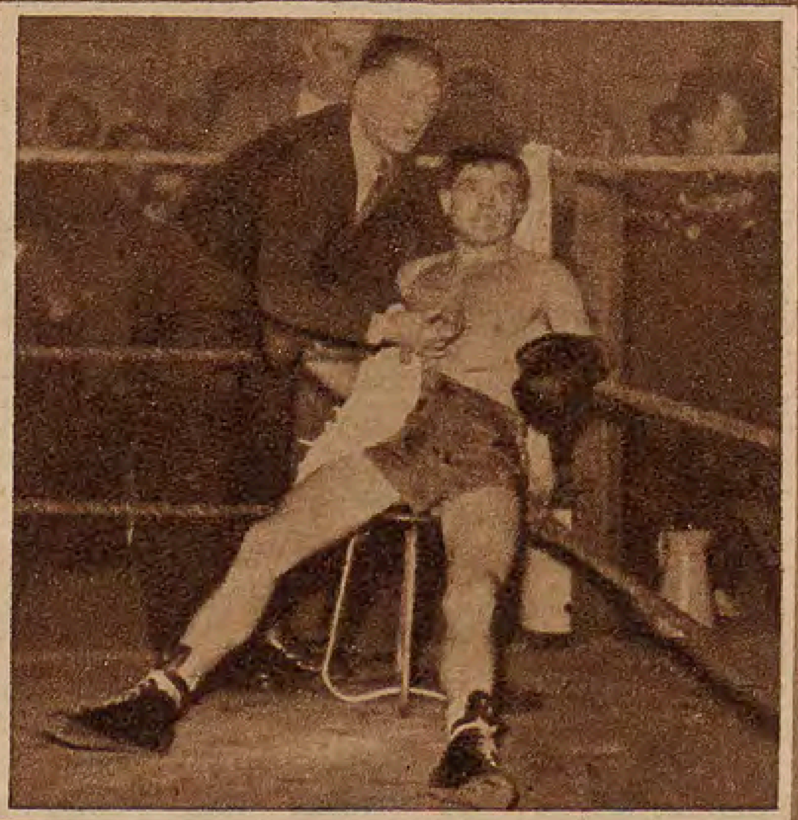
Cette fois, c'est Deglane, à terre, qui grimace, car Sexton lui fait une très douloureuse torsion de bras.

Le match est fini, par deux manches à une Sexton (à dr.) a conservé son titre. Les rivaux se serrent la main.

BONNARDEL FAIT HONNEUR AU TITRE !



Mardi, à Lens, Bonnardel (à g.) a surclassé le Belge Matcherlinck, ici en difficulté, et qui, blessé, abandonnera.



Très frais, Bonnardel, qui a étrenné son titre de champion de France, attend que résonne le gong. A g.: Pierre Dupain.

Les Canadiens sont toujours les rois...

CANADA-HARRINGAY (4-0) : L'arrière Linton dégage son camp. A g.: Young.

Jacqueline du Bief qui a fait admirer ses progrès samedi soir.

LE TERRAIN GELÉ DE REIMS N'A PAS FAVORISÉ LE JEU "PRÉCIEUX" DES ATTAQUANTS DU RACING !

(De notre envoyé spécial **Lucien GAMBLIN**)

REIMS. — Comme tous les terrains de France, celui du Stade Rémois présentait, dimanche, de grosses difficultés pour la pratique d'un football sinon classique du moins présentant un certain caractère artistique.

Le sol gelé et raboteux était complètement impropre à l'exécution d'un jeu fait de passes à terre et du redoublement de ces passes, dans le but de confondre l'adversaire, jusqu'au moment où le dernier détenteur du ballon pourrait décocher un shot meurtrier.

Et c'est ce que n'ont pas voulu comprendre les techniciens et les tacticiens du Racing Club de Paris qui ont vu la victoire sourire à des opposants plus habiles à « utiliser » les circonstances.

Au lieu de perdre un temps infini à finasser et à vouloir réparer les effets malencontreux des faux rebonds — impossibles à éviter sur un tel sol — les joueurs rémois, sans rechercher de l'orthodoxie, manœuvraient au moyen de longs déplacements d'arrière en avant à travers le champ de jeu.

Toutefois, il faut ajouter que si la marque de 3 à 2 est près du match nul et que celui-ci fut à la portée du club parisien, le succès des Champenois ne peut être contesté. Les occasions réelles de marquer furent plus nombreuses que celles créées ou offertes dans l'autre camp et l'on peut dire que quelques arrêts exceptionnels de Vignal ont seuls empêché qu'au repos la marque soit plus lourde pour le Racing Club de Paris.

Certes, celui-ci joua sans Gundmundsson, et Tessier avant la partie accusait une santé défaillante, mais encore une fois la préciosité du jeu d'attaque des « ciel et blanc », qui trouble certains de ses éléments, n'a pas permis à ses pratiquants de tirer le meilleur parti de leurs qualités. Surtout devant une défense aussi remarquable que celle du Stade de Reims, bien épaulée par un Jonquet en grande forme.

Parmi les joueurs des deux équipes qui se firent particulièrement remarquer, à Reims, Marche, Jonquet, Batteux, Meano, Jacowski, Pierre Sinibaldi.

Au Racing, Vignal, Salva, Teissier, Lamy, Lemaître, Gabet et Quenolle en seconde mi-temps.

REIMS-RACING (3-2) : Pierre Sinibaldi shoote au but en pleine course, avec puissance, devant Grizzetti, au second plan, et Lamy. Vignal plongera et stoppera.

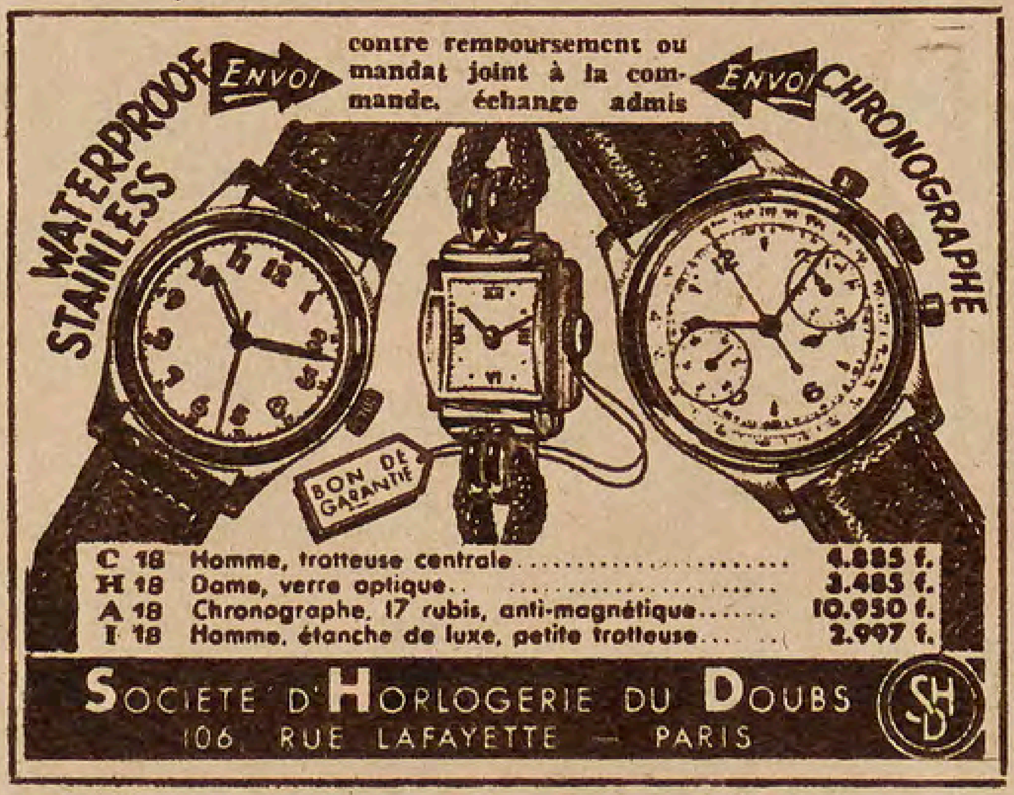
L'ailier gauche du Racing, Moreel, s'apprêtait à shooter, mais Marche, au centre, s'est interposé. A gauche : Tessier. A droite : Jacowski.

But pour l'équipe de Reims ! Malgré l'opposition de l'arrière droit du Racing, Grillon, Meano a shooté : Vignal qui plonge ne peut empêcher la balle de rentrer !

VALENCIENNES - LE HAVRE (1-3) : Toute la défense de Valenciennes, de Wittowski (1) à Boucly (3), Minel et Cohen (2) regarde Blazyk dégager

→

Les avants de Valenciennes redoutables pour les buts du Havre. L'inter Stekiw, a réussi un heading malgré Schirsching, à g. et Beck, de face.



Le crossman belge Theys a pris à Hannut sa revanche sur Hamza

Hanut. — La confrontation franco-belge, organisée dans le petit bourg wallon d'Hannut, l'un des cross les plus importants de la saison par les enseignements qu'il donne à deux mois du Challenge International, a été marquée par la victoire d'un outsider belge, Lucien Theys.

Il avait une revanche à prendre sur Hamza qui l'avait battu à Chartres. Le jeune coureur de l'Union St-Gilloise a pleinement réussi dans sa tâche. Il a entièrement contrôlé la course, après un départ rapide imposé par l'Anglais Aaron, toujours en bonne place, alors qu'Hamza et Cerou s'attardaient légèrement; dès la fin de la deuxième boucle (il y a en avait sept à parcourir tout autour du petit stade), Theys était accompagné des seuls Van de Wattyne et Aaron. Puis, tandis qu'Hamza revenait très vite, trop vite, sur le trio de tête, Theys attaquait et se détachait très facilement. En un rien de temps, son avance fut de 30 puis de 50 mètres et ne fit que croître jusqu'à l'arrivée.

Seul Hamza entreprit de se lancer à sa poursuite, mais ne reprit jamais rien. Le Montferrandais y récolta une honorable seconde place.

Cerou lutta longtemps avec Van de Wattyne, ne s'inclinant qu'au sprint alors que l'Anglais Aaron faiblissait en fin de parcours. Il finissait cependant loin devant Furic, peu à l'aise sur un parcours facile mais gelé.

De Pujazon, il ne fut jamais question et jamais il ne donna l'impression de pouvoir figurer dans les tout premiers. Il se fit même remonter dans les deux dernières boucles par les Belges Doms et Renson, partis lentement mais bien revenus.

Raphaël termine à 1' 30" de Theys, 1' 14" d'Hamza et le classement de Chartres, pour lui, était confirmé !...

Gérard DAMIENS.

MONACO ET LES HIRONDELLES EN ÉCHEC, BELLEGARDE, TOURS ET LE P. U. C. RÉAPPARAISSENT

LA Fédération Française de Basket-Ball peut être contente. Non seulement le Championnat de France, nouvelle formule, est un succès sur le plan financier, mais il connaît, sur le plan purement sportif, un engouement du public que justifient et la qualité du jeu et les luttes serrées que se livrent les clubs à tous les échelons du tableau.

● **VILLEURBANNE**, toujours invaincu, a dominé les Rochelais (54-36) et il fallait s'y attendre : les champions 1949 compteront encore de nombreux partisans pour le championnat 1950, mais, derrière eux, la lutte entre dans sa phase décisive.

● C'est ainsi que **AUBOUE**, face au Métro, plus maladroit que jamais et constamment pris de vitesse (55-35) et **CHAMPIONNET**, devant le Racing, où, seul, Busnel émergea du lot (49-47), ont conservé leur place de deuxièmes. La plus importante de ces victoires étant celle de Championnet qui élimine définitivement le Racing.

● Mais il n'est pas que dans le haut du tableau que les résultats sont importants. Les mal placés, eux aussi, se doivent de lutter et leurs défaites sont lourdes de conséquences. C'est ce que doivent penser les Normands de l'U.S. Pont-l'Evêque, à qui leur échec par le **F.C. MONTBRISON** (54-32) fait entrevoir le spectre de la relégation. Montbrison, il est vrai, était en forme et, avec Varkala, on sait ce que cela signifie.

● Comme prévu, le **P.U.C.**, défait par Monaco (à Monaco...) lors des matches aller, a pris une nette revanche (51-33). Faucherre, Favory et Guillou en bonne condition, animant une équipe qui, pour une fois, **VOULAIT** gagner, ont surclassé les Azuréens malgré le retour en forme de Perniceni.

● Dans le même temps où le P.U.C. triomphait, les Hirondelles devaient concéder le match nul sur le terrain du **R.C.M. TOULOUSE** (38-38). Score et résultat surprenants, et qui feront le bonheur des provinciaux de Tours et de Bellegarde.

● En effet, l'**A.S.P.O. TOURS** (72-40 face à l'Avia) et l'**E.V. BELLEGARDE** (64-32 contre le S.C.P.O.) effectuent une remontée, alors même que l'on croyait leurs chances compromises. Si leur prochain voyage à Paris est victorieux, tous les espoirs leur seront permis.

Bertrand BAGGE.

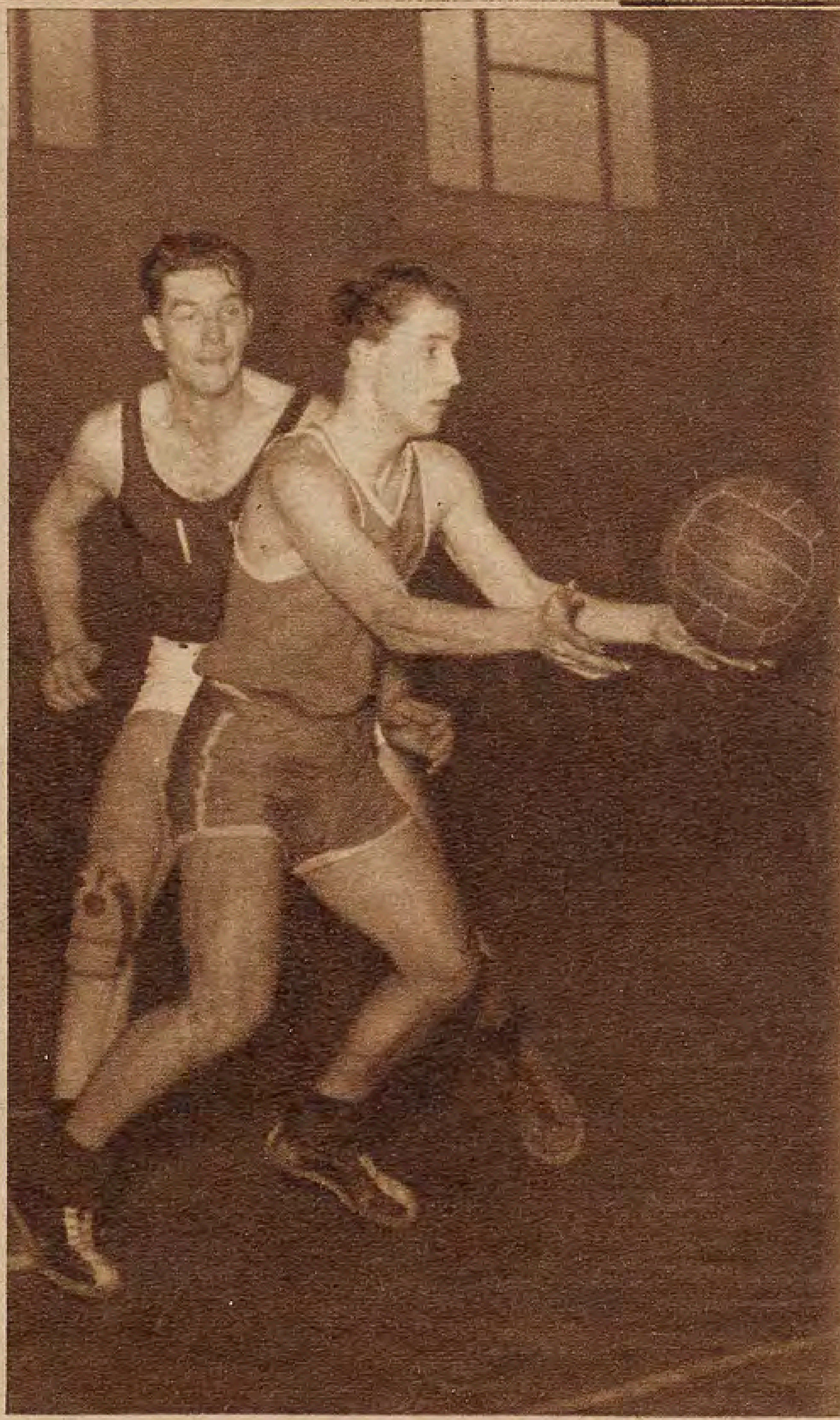
POULE A

1. A. S. Villeurbanne, 30 pts, 437 pour. 350 contre, goal av. + 87; 2. C.S.M. Auboué, 24 pts, 465 p., 373 c., g. a. + 92; 3. Championnet, 24 pts, 404 p., 409 c., g. a. — 5; 4. Racing, 20 pts, 409 p., 414 c., g. a. — 5; 5. F. C. Montbrison, 18 pts, 363 p., 399 c., g. a. — 16; 6. La Rochelle, 16 pts, 311 p., 336 c., g. a. — 25; 7. Pont-l'Evêque, 14 pts, 346 p., 440 c., g. a. — 94; 8. U. S. Métro, 12 pts, 380 p., 414 c., g. a. — 34.

POULE B

1. A. S. Monaco, 26 pts, 426 pour, 392 c., g. a. + 34; 2. Hirondelles, 23 pts, 419 p., 401 c., g. a. + 18; 3. E. V. Bellegarde, 22 pts, 521 p., 427 c., g. a. + 94; 4. P. U. C., 22 pts, 423 p., 391 c., g. a. + 32; 5. A.S. F.O. Tours, 20 pts, 402 p., 369 c., g. a. + 33; 6. S.C.P.O., 18 pts, 350 p., 432 c., g. a. — 82; 7. Avia C.S.I.M., 16 pts, 408 p., 472 c., g. a. — 64; 8. R. C. M. Toulouse, 12 pts, 297 p., 362 c., g. a. — 65.

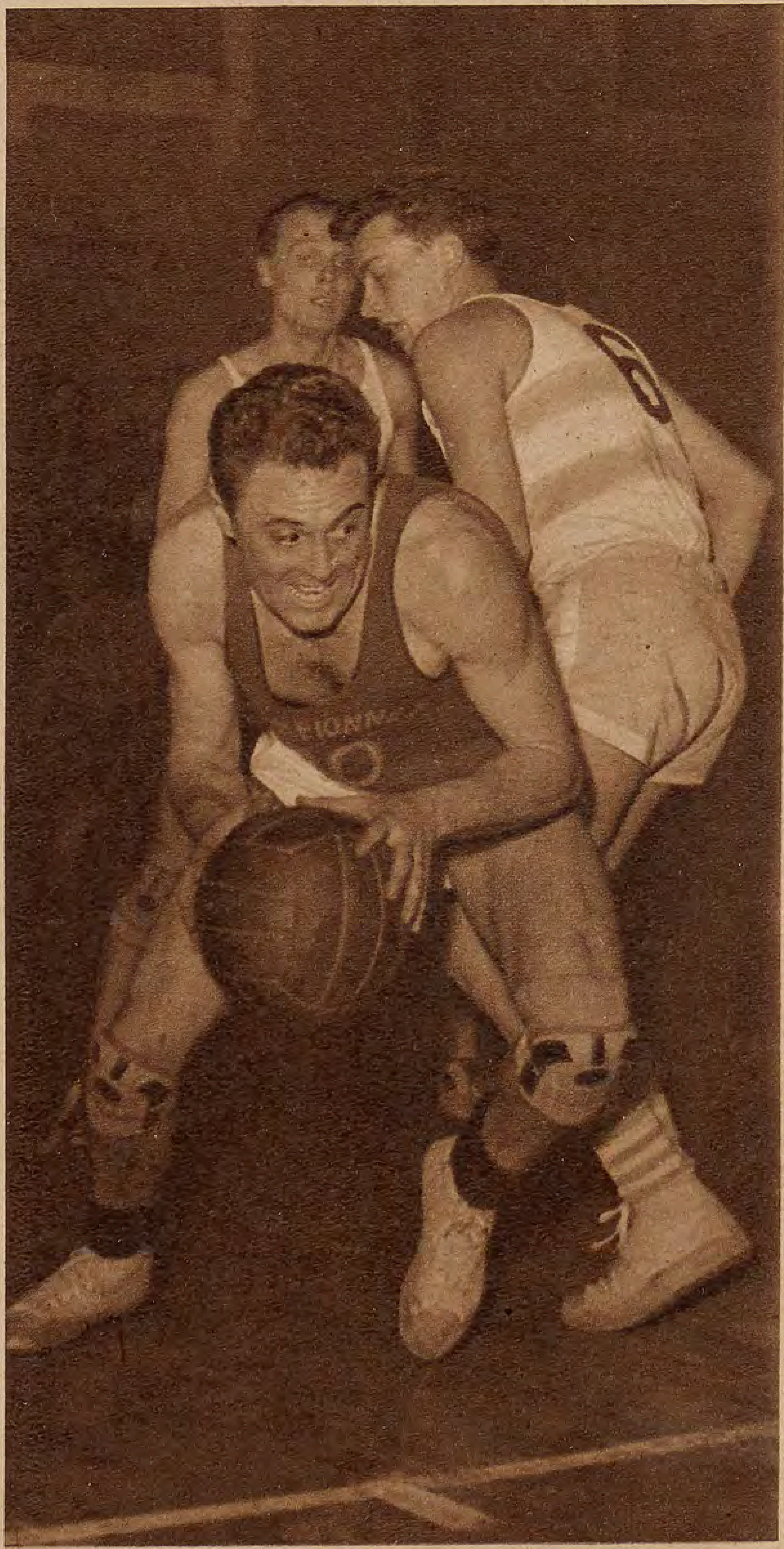
P.U.C.-A.S. MONACO (51-33) : A la salle Japy, les étudiants parisiens firent la loi, et Perniceni, entouré par (de g. à dr.), Favory, Boutin et Gravas ne pourra se dégager.



C.S.M. AUBOUE-U.S. METRO (55-35) : Les Lorrains, rapides et précis, dominèrent la situation de toute une classe. Conter suit des yeux la balle qu'attrape F. Prestat.

A.S.P.O. TOURS - AVIA (72-40) : Malgré la présence du Parisien Schlim, à dr., Lachaux va partir en dribbling. A g. : Swidzinski.

Cette fois, les Tourangeaux ont été impuissants à freiner la course du Parisien Gaubron qui va franchir la « porte » en dribble bas. A gauche, Gommendy; à dr., Lachaux qui tend le bras, et le cap. de Tours, Swidzinski.



A.S. VILLEURBANNE-LA ROCHELLE (54-36) : Le Lyonnais Fillod, qui vient d'être servi par son coéquipier Hugonin (au fond), tente de passer Louis Baudemont (Téléphoto transm. de Villeurbanne).

R.C.M. TOULOUSE-HIRONDELLES (38-38) : Gallaimand prend une balle haute à Perrier, et marque (T. tr. de Toulouse).

CHAMPIONNET-RACING C.F. (49-47) : Barrais a stoppé l'attaque des Racingmen. Il va se lancer à l'assaut du panier adverse. Au fond, on voit Delpire et Lacourte.

BREST

dont les conseillers municipaux maire en tête montrent l'exemple

CHERCHE 200 MILLIONS

pour devenir l'une des villes les plus sportives de France

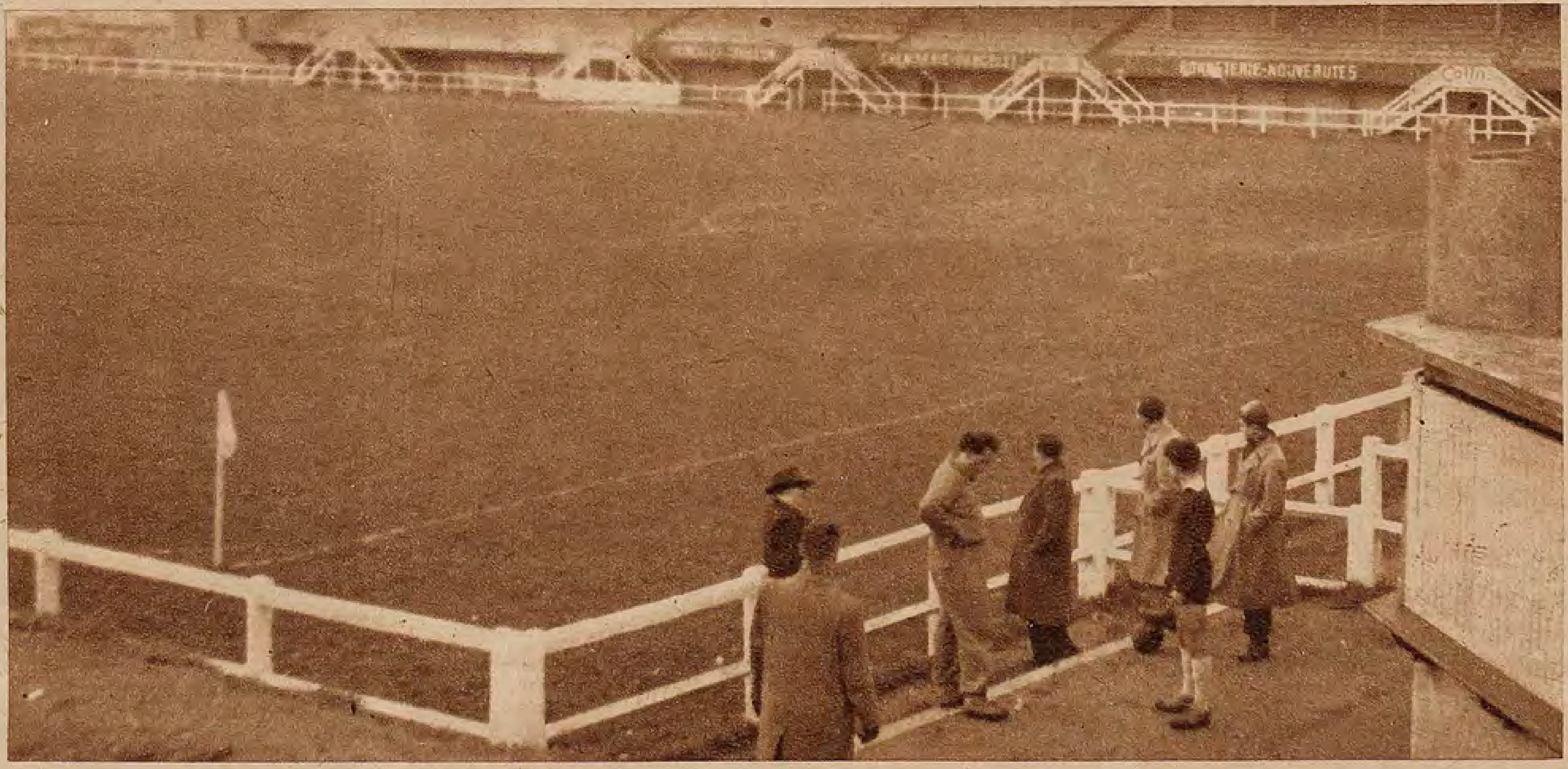
Voici l'équipe première de l'A.S. Brestoise avant un match: De gauche à droite (2e rang): Kergoat, G. Lars, Guénégan, Marec, Le Coz, Decousquenez. Au 1er rang: Levergos, Montfort, Duflot, Nédelec, Coadou. De beaux gabarits.

La guerre, cette sinistre machine, a broyé des hommes, ravagé des villes, semé du désespoir et de la haine. Dans le puzzle énorme de la France meurtrie, Brest a eu sa part de souffrances. Elle a subi 350 bombardements en trois ans et a été atteinte dans sa chair, au plus profond d'elle-même. Son glorieux passé s'est effondré sous des tonnes de ferrailles tombées du ciel, sous les flammes et, en 1944, ne formait plus qu'un gigantesque chaos. Mais la ruine, la destruction, la mort, n'ont pas vaincu l'indomptable tempérament de la race bretonne. Comme l'herbe touffue sort miraculeusement des pierres, une poignée d'hommes, pleins de foi et de volonté, a jailli soudainement. Patiemment, obscurément, ces hommes sincères se sont attelés à une tâche de géants. Ils ont décidé, un jour, lorsque les cendres fumaient encore et que le canon n'était pas apaisé, que Brest, leur ville, renaîtrait plus belle, plus éclatante. Et, autour d'eux, ces braves gens ont recréé la vie, redonné la joie à une population en proie à un complet désarroi moral. Les habitations neuves poussent comme des champignons, les vieux réapprennent à sourire, les jeunes fréquentent avec plus d'assiduité les stades. C'est le renouveau dans son plus bel épanouissement, dans ce qu'il y a de plus sain. La municipalité a pris le sport comme base de départ pour galvaniser les esprits, pour redonner une vigueur ardente à toute une jeunesse désœuvrée. C'est un magnifique exemple que « But et Club » se devait de faire connaître à ceux qui, en ce demi-siècle troublant, se laissent inconsidérément envahir par le scepticisme. Certes, les Brestois ont beaucoup de travail à accomplir mais, d'ores et déjà, ils ont réussi dans leur entreprise. Cette réussite ne doit pas être exceptionnelle dans l'histoire du relèvement de notre pays. Il doit y avoir de clairs lendemains pour qui veut se consacrer à une œuvre de longue haleine, sans marchander son temps ni sa peine. Brest en fait la plus noble démonstration.

BUT et CLUB.

L'équipe féminine de basket, leader de Division d'Honneur. De g. à dr.: Mlles Rodallec (capitaine), Carré, Gourtay, Le Gall, Mingant, Guilloux, Cadec Michèle (sœur de l'internationale qui joue à Morlaix), et Bourhis.

M. Chupin, maire de Brest, est un tennisman bien noté et un culturiste fervent.



Brest s'enorgueillit, avec raison, de posséder un magnifique stade de football, celui de l'Association Sportive Brestoise. C'est là que se déroulent les matches les plus importants devant une nombreuse assistance. Le gazon y est bon et la tribune reçoit trois mille spectateurs.

LE PLAN DE “ DEUX

M. Garabedian, entraîneur de l'équipe de l'Ass. Sp. Brest.

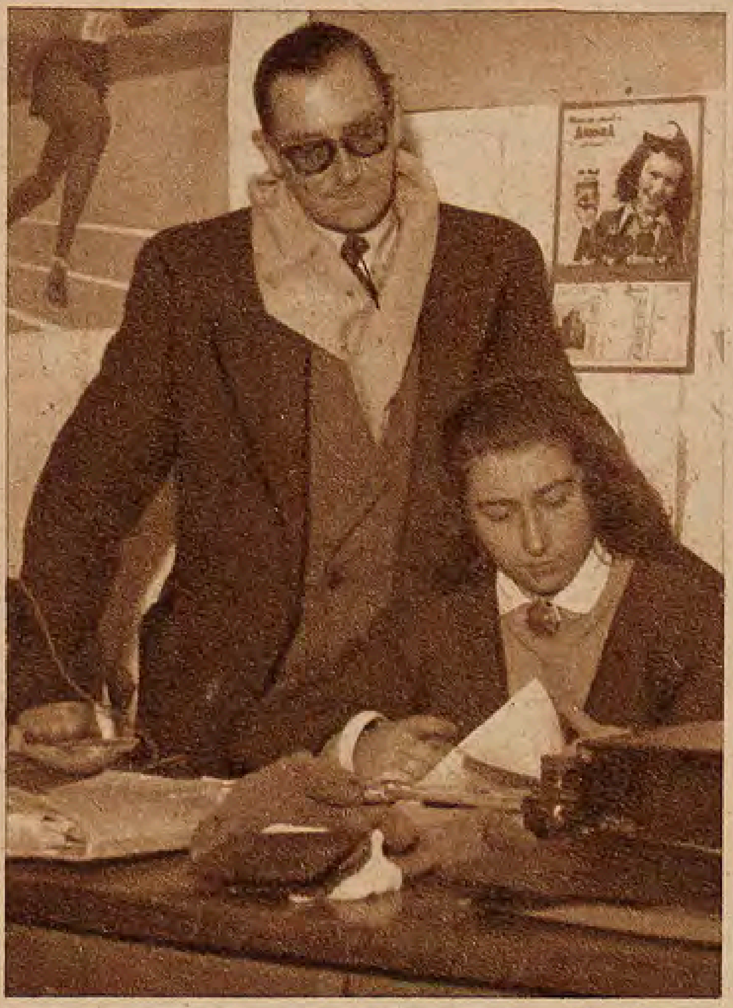
Le voyageur qui prend pied sur la place de la Gare, à Brest, a une vision mélancolique. Là où s'élevaient, jadis, de coquettes maisons, sont plantés des baraquements précaires, faits de planches grossières. Mais dès qu'on s'enfonce dans le cœur de la ville, dès qu'on arpente cette épine dorsale qu'est la rue Jean-Jaurès, après avoir laissé un amas confus de stands commerciaux, on sent que les architectes ne sont pas demeurés inactifs. Pour un pan de mur à demi calciné, dix immeubles spacieux, agréables, sont sortis de terre. La première chose qui saute aux yeux, en regardant les boutiques des nombreux commerçants, ce sont les affiches multicolores qui donnent un aperçu de l'activité sportive de Brest. Toutes les vitrines annoncent le prochain match de football, les rendez-vous des clubs, les détails les plus intimes du sport brestois. Le centre des sportifs, c'est l'octroi. Le café Morvan est assiégé, en permanence, par tous les supporters. C'est l'agence de location, le lieu de réunion et le crible de la critique. C'est là que se font ou se défont les équipes. C'est là qu'on avise de la conduite à tenir en prévision des matches capitaux; c'est là, enfin, qu'on fête tous les succès dans une ambiance joyeuse.

Un peu plus bas, sur la gauche de l'église Saint-Michel, se tient la Mairie. C'est un assemblage de bâtiments « volants », aménagés, malgré tout, avec une certaine recherche et même du goût.

J'ai fait pas mal de découvertes à la Mairie de Brest et une, en particulier, qui m'a profondément réjoui : la Municipalité, dans sa presque totalité, est sportive. Et non pas sportive de cœur, mais d'esprit, de tempérament et de pratique. Sur 37 magistrats municipaux, 25 font du sport ou sont à la tête des différentes sociétés sportives. Je crois bien qu'il est difficile de faire mieux. Le Maire, M. Chupin, un superbe athlète de 31 ans, qu'on imagine assez bien dans une mêlée de rugby, donne lui-même le ton. Gros industriel de la ville, le premier magistrat a toujours vécu en sportif. Tennisman apprécié dans la région (classé 4/6), il fut plusieurs fois demi-finaliste du championnat de Bretagne et continue à s'entretenir en pratiquant, trois fois par semaine, la culture physique dans la salle du professeur Jo Le Goff, située derrière la Mairie. Lorsqu'il a dirigé le Conseil, expédié les affaires courantes, Monsieur le Maire prend la leçon collective avec ses administrés. Le Professeur Le Goff m'a montré son abondant carnet de notes où, comme pour les élections, le Maire est en tête de liste, une liste qui contient deux cents noms et où l'on retrouve ceux des principales notabilités de la ville, le juge, M. Brachet, le notaire, M. Colcanap, l'avoué, M. Abbadie, l'architecte, M. Marzin. Et Monsieur le Maire vérifie si son périmètre thoracique augmente ou si son tour de biceps a gagné, avec la même conscience qu'il met à voir si les travaux de sa ville progressent.

M. Morvan (à gauche), président de l'Association Sportive Brestoise, et M. Guihery, adjoint au maire, chargé des sports, trinquent à la prospérité du club.

M. Tanguy, second adjoint au maire, est également l'actif trésorier de la Société d'Escrime.



M. Coquet, Secrétaire de l'Office des Sports, supervise les deux employées chargées des fiches.

A l'Office des Sports, on s'occupe de l'enfance. Voici un garçon qui connaît les bienfaits du fauteuil dorsal.

Avant centre de l'A.S.B., Clech, élève de math' sup', donne un cours aux écoliers de son père, directeur d'un groupe scolaire et possédé par le démon du football.

M. Le Vergos, commerçant et secrétaire de l'A.S.B., vante ses chaussures à la basketteuse Rodallec.

Jo Le Goff, ancien boxeur (à g.), donne la leçon à l'un de ses poulains, Crenn, qui y va de bon cœur.

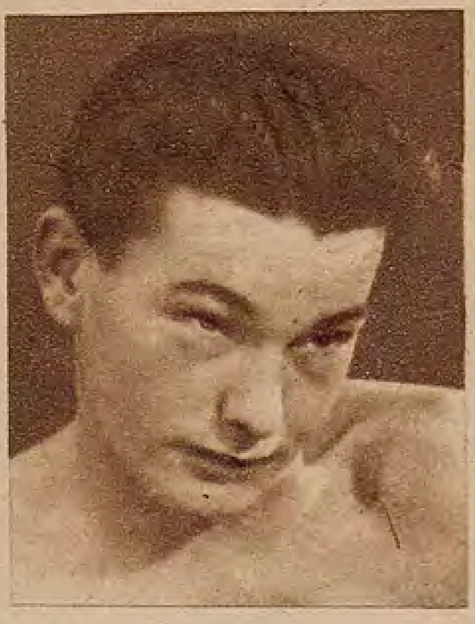
Ct Michel, des Sp. Mil.

Godou, espoir cycliste.

M. Daré, du V. C. B.

Montfort, de l'A. S. B.

Kergoat, cap. de l'éq.



Guillou, boxeur amat.

ANS" PRÉVOIT LA CONSTRUCTION DE TROIS STADES DONT UN PORTERA LE NOM DE CERDAN

Les adjoints, MM. Crégnou, Tanguy, Guihery, sont aussi des sportifs convaincus. M. Tanguy est trésorier de la Société d'Escrime, « l'Association des Escrimeurs Brestois », qui groupe 44 « tireurs », tous gens très connus à Brest, et qui compte dans ses rangs les docteurs Coquelin, Lemoine, Dantoine, les ingénieurs, MM. Grandjean et Le Peletier, l'architecte, M. Civalleri, l'avocat, M. Lombard, le directeur de l'école de musique, M. Mayer, l'assistante sociale, Mlle Lefourne.

M. Guihery est l'adjoint au maire, chargé des Sports. Il est le fondateur de l'Association Sportive Brestoise, le premier club de la ville, le plus renommé. Il l'a fondé en 1905, dans une salle de bal. Comme il le raconte avec beaucoup de bonhomie souriante, M. Guihery qui n'aimait pas danser eut cette idée en pénétrant par hasard dans un dancing. Il vit la jeunesse évoluer dans la fumée, alla immédiatement acheter un carnet de deux sous, fit une courte harangue aux danseurs et recueillit, sur le champ, trente adhésions. Le club était créé. Depuis, bien entendu, M. Guihery a redoublé d'efforts. En 1930, il a fondé le stade Menez-Paul dont les Brestois sont, à juste titre, très fiers. Après la Libération, la Municipalité a dépensé plusieurs millions pour remettre ce bijou en état de fonctionnement.

BREST AIME LE FOOTBALL

Le football est le sport-roi à Brest. L'A.S. Brestoise joue le présent Championnat de France amateur et compte en son sein 8 équipes (3 seniors, 3 juniors, 2 cadets). Son président, M. Morvan, un homme fort sympathique et puissant d'allure, très affable, fait le commerce des cuirs et peaux. Tout Brest suit avec intérêt les matches de son équipe.

Le grand technicien de l'A.S.B. est M. Garabedian qui, venant de Reims où il entraina pendant dix ans le glorieux Stade de Reims et fut, lui-même, un avant centre coté, est chargé de faire profiter les jeunes footballeurs brestois de sa remarquable expérience du jeu. Pour l'instant, M. Garabedian, qui n'est fixé à Brest que depuis trois mois, s'attache à donner une âme à son équipe première. Petit à petit, il la façonne et les résultats sont satisfaisants. Parallèlement à ce travail, s'opère un effort en profondeur pour préparer l'avenir. Des jeunes, comme Paugam, un ailier de 17 ans, comme Pellen, gardien de but qui, remplaçant le goal de « première » Le Coz, s'illustra le 25 août dernier contre l'équipe « pro » de Rennes où pourtant des joueurs tels Grumelon, Guérin, Hennequin, Combot « patrouillaient ». Le score nul (2 à 2) fut obtenu grâce à la classe du jeune Pellen qui sauva bien des situations dangereuses. Il y a encore Le Dû, Heurté, les inters, Leborgne, l'avant centre des cadets, fils du gardien du stade qui sera, dans deux ans, selon l'entraineur du club, le meilleur joueur brestois, et le fils du Dr Decaen, qui marqua 5 buts contre le C.S. Jean-Bouin!

Mais la grande réalisation de M. Garabedian est l'Ecole de Football qui fonctionnera dès février prochain. Tous les jeunes garçons de 12 à 14 ans y seront pris en mains et, ainsi, de nouveaux talents pourront éclore. Une école semblable avait été lancée, il y a quinze ans, à Reims, par l'entraineur brestois et Angel, Toscanelli, Batteux, Peynaud, Prince et Favre y ont fait leurs premières armes. C'est assez dire ce que M. Garabedian, qui a découvert Pierre Sinibaldi, Jonquet, Ruminski, compte faire de son temps dans le grand port breton.

L'équipe première a aussi ses vedettes, l'arrière central Jean Lars, Kergoat, demi gauche et capitaine du onze, Talamein, rapide ailier de vingt ans et Clech, élève de mathématiques supérieures au Lycée de Brest qui est l'intellectuel de l'équipe et son avant centre.

UN LYCEEN MENE L'ATTAQUE

Ce garçon de dix-neuf ans, doux et timide, est le fils d'un directeur d'école qui fut, lui aussi, en son temps, un bon footballeur de l'A.S.B. Le père et le fils se chicanent amicalement sur la conception du jeu et le tableau noir de la classe sert, souvent, de terrain de manœuvre. Néanmoins, papa Clech ne manque jamais d'encourager son rejeton, même dans ses plus lointains déplacements, car il a la passion du football, comme tous les Brestois. Le 5 février prochain, le stade Menez-Paul battra, de loin, son record de recettes. Ce jour-là, le Stade Rennais rencontrera Nantes en seizième de finale de Coupe et on compte sur 10.000 spectateurs et 1.500.000 francs. On parle de ce match depuis plusieurs semaines et tous les billets sont déjà vendus. Les recettes sont d'ailleurs bonnes à Brest. Pour l'exercice 1949, deux millions sont entrés dans les caisses en 15 matches. Mais l'entretien de 8 équipes coûte fort cher, et, comme partout, l'A.S.B. parvient difficilement en fin de compte à joindre les deux bouts. Tout pourrait s'arranger si la Fédération modifiait l'ordonnancement des matches de Championnat. La Bretagne, en effet, est l'adversaire du Sud-Ouest et il s'ensuit, parfois, des déplacements fort onéreux et longs (Mont-de-Marsan par exemple), qui nécessitent un séjour de quatre jours pleins hors de Brest. En tenant compte de la fatigue que cela encourt et de la disponibilité de certains joueurs qui doivent assurer, avant tout, leur métier, il y a une anomalie. Qu'adviendrait-il de l'A.S.B. si tous les patrons n'avaient pas l'esprit sportif? L'équipe ne jouerait jamais au complet. La Fédération ferait œuvre utile en décrétant que la Bretagne doit rencontrer la Normandie. Seulement, les subtilités du Championat obéissent à la loi de la recette qui prime même le bon sens...

D'autres clubs de football existent également : l'Etoile de Saint-Laurent et le Patronage laïque de Lambézélec, qui sont en « promotion »; l'Armoricaine de Brest, qui a sorti Alex Thépot, ancien gardien de but de l'équipe de France et l'Etoile Rouge, tous deux classés en « Première série ».

Le basket-ball a aussi fait la conquête de Brest. L'A.S. Brestoise compte six équipes (2 seniors, 1 junior, 1 minime et 2 féminines) et l'équipe féminine est même leader du Championnat régional de Division d'Honneur.

LAMBRECHT FAIT DES ADEPTES

Le cyclisme est une autre grande vedette du sport brestois. La présence du Belge Roger Lambrecht, Breton d'adoption, y est pour quelque chose, mais le vélo a, de tout temps, eu ses fervents. Le Vélo Club Brestois a été fondé en 1890. Son directeur sportif, Guy Dare, ancien bon coureur régional, tient un magasin de cycles qui est le refuge des champions en herbe. Lambrecht est licencié au vieux club. C'est là qu'il se fit un nom en Bretagne avant d'être définitivement révélé par le Tour de France 1948. Toute une floraison de jeunes vit donc avec l'espoir d'imiter un jour les Bobet, Cogan, Goasmat, Le Drego qui leur ont ouvert la voie. Jo Godou, Calvez, Déroff, Beaudoin, Jacolot, Guénou, Périhin, Le Got et... Hendrickx, un autre Belge fixé à Brest, cousin du champion Albert Hendrickx, attendent de se lancer dans le Circuit de l'Ouest qui est, pour eux, l'antichambre du Tour et de la gloire.

Avec le Vélo Club Brestois, le Cyclo Club de Lambézélec, le Vélo Club Saint-Marc, le Cyclo Club Quilbillonnais se partagent l'activité cycliste mais tous les dirigeants espèrent parvenir à un accord pour opérer une fusion des quatre clubs, ce qui renforcerait encore la vitalité d'un sport en pleine vogue. La destruction du vélodrome, pendant la guerre, n'a pas diminué la vigueur du cyclisme à Brest. Sur les fondations de l'ancienne piste s'élève maintenant un hôpital, véritable building moderne; mais, en 1951, un nouveau vélodrome verra le jour, en plein centre de Brest. Vous voyez que chaque chose se fait en son temps.

La natation, elle aussi, n'est pas oubliée (il serait paradoxal que dans un pays bordé par la mer, les habitants ne soient pas de bons nageurs). Avant la guerre, Brest pouvait s'enorgueillir d'avoir une piscine, ce qui est encore considéré — hélas ! — comme un luxe chez nous. Ravagée par les bombardements en 1944, cette piscine a pu être rouverte en 1945. Elle sera l'objet d'une transformation dès l'an prochain. En 1949, 50.000 enfants ont nagé gratuitement sous les auspices du Club Nautique Brestois. Jean-Claude Moan, triton de 20 ans, a déjà réalisé 1' 4'' dans ce bassin de 25 mètres. Malheureusement, le climat breton ne lui permet de s'entrainer que pendant trois mois et il lui est très difficile de progresser.

La boxe a aussi droit de cité à Brest. Sous la direction du Professeur Jo le Goff, un ancien poids léger, une salle fonctionne et 25 licenciés y sont suivis avec attention, sans compter deux centaines de jeunes gens qui viennent régulièrement y pratiquer la culture physique. La gymnastique a aussi ses adeptes, groupés sous la bannière de la « Brestoise », la plus ancienne société de la ville, qui fut fondée en 1884. Le professeur Créach-Cadec est le grand maître du lieu. Cet homme, petit mais musclé, est un bon altérophile. 40 élèves, de 16 à 40 ans, pratiquent assidûment la « gymn » et l'équipe est bien classée aux Championnats « Anjou-Bretagne ».

Si l'on ajoute que les agents de police s'adonnent au judo, les pompiers à la lutte et les notabilités au tennis, on peut considérer que tous les Brestois font du sport ou s'intéressent au sport.

UN PLAN QUI SERA REALISE...

Le gros œuvre de la Municipalité est le plan d'équipement sportif de la ville. Naturellement, il a fallu d'abord parer au plus pressé et construire des immeubles d'habitation car Brest a été sinistrée à 70 %, mais dans ce sens, un effort gigantesque a été accompli puisque 100.000 personnes vivent actuellement à Brest. C'est, à peu de chose près, la densité de la population d'avant-guerre. Conjointement avec M. Piquemal, délégué départemental à la Reconstruction, qui ne manque pas un match de football, avec M. Maheust, représentant de la Direction Générale des Sports, avec M. Granger-Vacher, architecte, tout est étudié en conséquence pour donner à la ville un agencement sportif de choix. Ce plan doit être réalisé dans les deux ans et faire de Brest une des premières cités sportives de France. Le voici tel que M. Chupin me l'a soumis :

— Construction d'un vélodrome de 250 mètres en plein centre de la ville;

D'un stade d'athlétisme comportant une piste de 300 mètres avec 6 couloirs et une ligne droite de 130 mètres avec 8 couloirs;

D'un parking automobile attenant au stade;

D'une piscine d'été et d'une piscine d'hiver (sur l'emplacement de l'ancien dépôt des Equipages de la Flotte, à Recouvrance);

D'un stade couvert omnisports, qui contiendra 4.000 places et qui s'appellera « Stade Marcel-Cerdan ». La Municipalité a songé, touchante attention, à faire élever devant l'entrée une statue à la mémoire de notre grand et malheureux champion. Ce stade sera ouvert en avril pendant la Foire-Exposition et des pourparlers sont actuellement en cours pour y faire disputer un match international de football;

De courts de tennis, de jardins d'enfants, d'un petit stade pour les écoles.

Ces projets sont en permanence sur le bureau du Maire et la partie n'est pas loin d'être gagnée. Ce plan coûtera évidemment la coquette somme de 200 millions mais à Brest l'on pense, puisque les plaies sont encore saignantes, que la guerre est encore plus onéreuse.

Comment trouvera-t-on ces 200 millions? On espère d'abord que la Direction des Sports accordera une subvention de 100 millions, en plusieurs tranches et, ensuite, la ville empruntera la même somme à la Caisse des Dépôts et Consignations au taux d'intérêt de 2,25 %. Personne ici ne doute du résultat. Les Bretons, on le sait, sont têtus, opiniâtres et quand ils ont juré d'accomplir quelque chose, rien ne les fait dévier de leur ligne de conduite.

D'ailleurs, il n'est qu'à se rendre compte, comme je l'ai fait, de la belle réussite de l'Office des Sports de la Ville de Brest pour s'en convaincre. Cet organisme est responsable de l'état physique de la jeunesse. Chaque jour, plus de 1.500 enfants et 500 jeunes ouvriers de 14 à 22 ans y suivent des cours d'éducation physique et, trois fois par semaine, subissent l'examen du Dr Gauthier qui tient, avec deux secrétaires, les carnets médicaux à jour. Des appareils servant à la rééducation de l'enfance déficiente, très modernes, redressent les colonnes vertébrales anormales et les dos qui ont tendance à se voûter. Les jeunes Brestois sont en de bonnes mains. Combien de grandes villes, qui n'ont peut-être pas payé leur tribut à la guerre comme Brest « la martyre », devraient s'inspirer de ces méthodes? Il suffit, croyez-moi, d'une poignée d'hommes intelligents et résolus pour obtenir un pareil résultat. Ce n'est pas ce qui manque en France. En tout cas, ce que j'ai vu dans le grand port de guerre, m'a prouvé que rien n'est impossible à qui sait vouloir et comprendre.

Ce « reportage exclusif » a été réalisé par nos envoyés spéciaux André POIRIER et André RICHOU

MATCH NUL INATTENDU DE NIMES A ANGERS !...

ANGERS-NIMES (2-2): Les Angevins ont réussi une belle performance devant les Nîmois. Une belle détente de Firoud qui dégage de la tête devant l'avant centre Léglise (9). De dos : Golinsky (5).

Le goal de Nîmes, Dakowski, à terre, a plongé. Il était battu par le tir de Koppa, en partie masqué, à gauche par Campo, mais la balle est sortie. Léglise, l'av. centre d'Angers est assis devant Golinsky.

Le puissant gardien de but nîmois Dakowski, de dos, s'est emparé de la balle sur un tir de Koppa. Il va dégager devant l'avant centre angevin Léglise qui avait foncé. Mais Dakowski gardera la balle...

BORDEAUX XIII-MARSEILLE XIII (4-2): Le Marseillais Ohtal tente de partir en force, mais il est plaqué par le Bordelais Dehez. Der.: Crabos, Négrier (T. tr. de Bordeaux).

LYON XIII-LEZIGNAN XIII (16-5): Le Lézignanais Labrousse, qui vient d'échapper au plaquage de Lasserre, va être arrêté par le Lyonnais Brousse (Tél. transm. de Lyon).

ALBI-CAVAILLON (4-0): Lopez, de Cavaillon, le ballon sous le bras, rentre en force. Il sera stoppé par Galaup et Rives (Tél. trans. d'Albi).

LES XIII ONT POURSUIVI LEUR CHAMPIONNAT DANS LA BOUE ET LA NEIGE

Les résultats

Bordeaux b. Marseille, 4-2; Villeneuve b. Toulouse, 24-0; Lyon b. Lézignan, 16-5; Carcassonne b. Libourne, 15-7; Albi b. Cavaillon, 4-0.

Le classement

1. Perpignan (14 m.), 39 pts; 2. Carcassonne (14 m.), 33 pts; 3. Marseille (14 m.), 32 pts; 4. Lyon (15 m.), 32 pts; 5. Albi (14 m.), 31 pts; 6. Villeneuve (13 m.), 30 pts; 7. Bordeaux (14 m.), 30 pts; 8. Lézignan (14 m.), 27 pts; 9. Libourne (15 m.), 23 pts; 10. Cavaillon (14 m.), 20 pts; 11. Avignon (13 m.), 19 pts; 12. Toulouse (12 m.), 16 pts.

CARCASSONNE-LIBOURNE (15-7): Garcia passera à Thomas avant d'être arrêté par le Libournais Bouillère (Tél. tr. de Carcassonne).